LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

1er Juillet 1902. — N° 199

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

LA PREMIÈRE ÉTAPE DE PARIS-VIENNE. — RENÉ DE KNYFF, PREMIER A BELFORT.

La première journée de la course Paris-Vienne a été un succès pour la cause automobile. C'est René de Knyff qui est sorti vainqueur de cette première étape, couvrant les 380 kil. du parcours, neutralisations déduites, en 4 h. 16 m. 30 s. 3/5, soit à une vitesse moyenne de 90 kil. à l'heure, la plus grande vitesse obtenue jusqu'ici en course. Le « roi des chauffeurs » a remporté en même temps la Coupe d'Arenberg, attribuée à la première voiture arrivée marchant à l'alcool.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

JEUDI
PROCHAIN
LA
VIE AU
GRAND AIR
mettra en vente
une
SECONDE ÉDITION
(couverture verte)
qui contiendra
les
photographies
PRISES A VIENNE
et sur tout
le parcours
par nos envoyés
spéciaux.
Les chauffeurs
feront donc bien
d'attendre
l'apparition
de ce numéro
qui sera
certainement
LE PLUS COMPLET
de tous les
journaux illustrés.

Pendant le poinçonnage, devant l'Automobile-Club.

Paris-Vienne

II

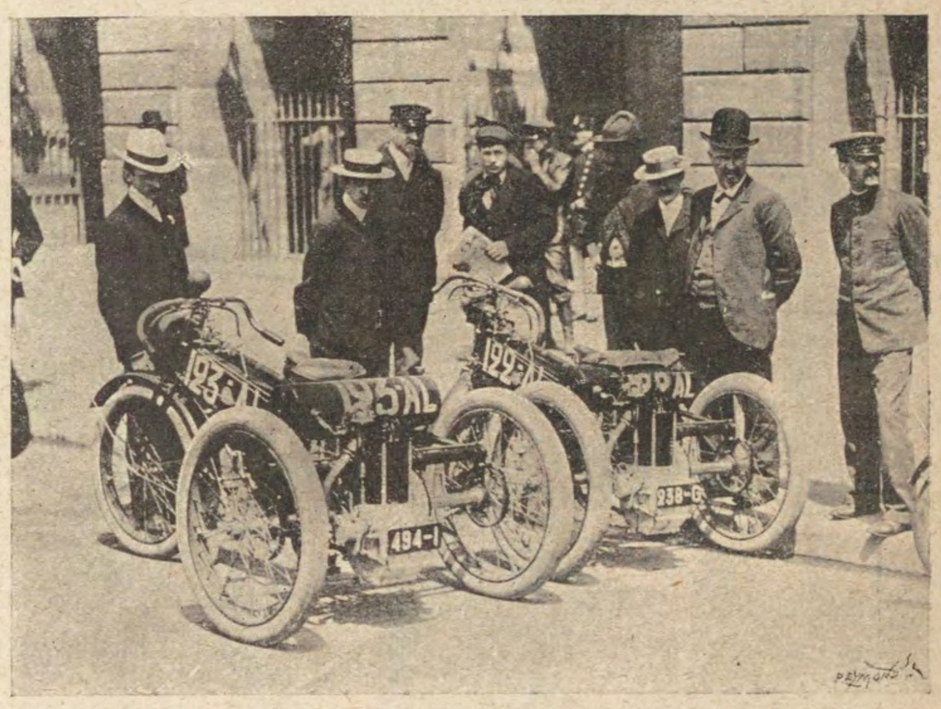
De PARIS à BELFORT

Le départ de la course automobile Paris-Vienne a été donné le 25 juin, entre trois heures et demie et sept heures et demie du matin, à cent treize concurrents, au haut de la côte de Champigny, en présence d'un concours prodigieux de spectateurs — qui fit de cette grandiose épreuve un des événements sportifs les plus considérables qui ait jamais été.

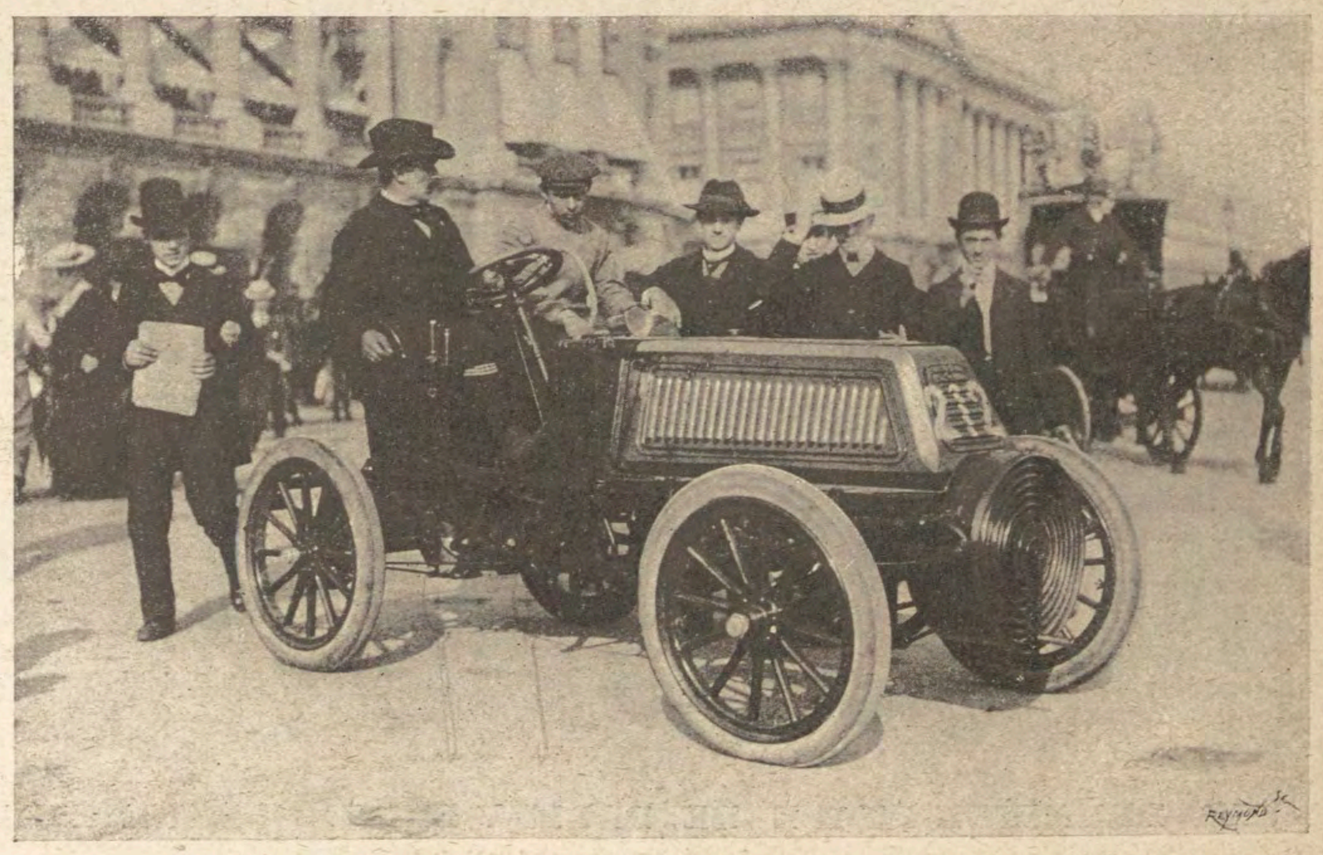
La documentation photographique, exceptionnellement complète, que nous publions aujourd'hui, ne manquera pas d'attirer vivement l'attention des lecteurs de la Vie au Grand Air, *sur les tours de force d'information et de rapidité accomplis à leur intention.*

◆ ◆ ◆

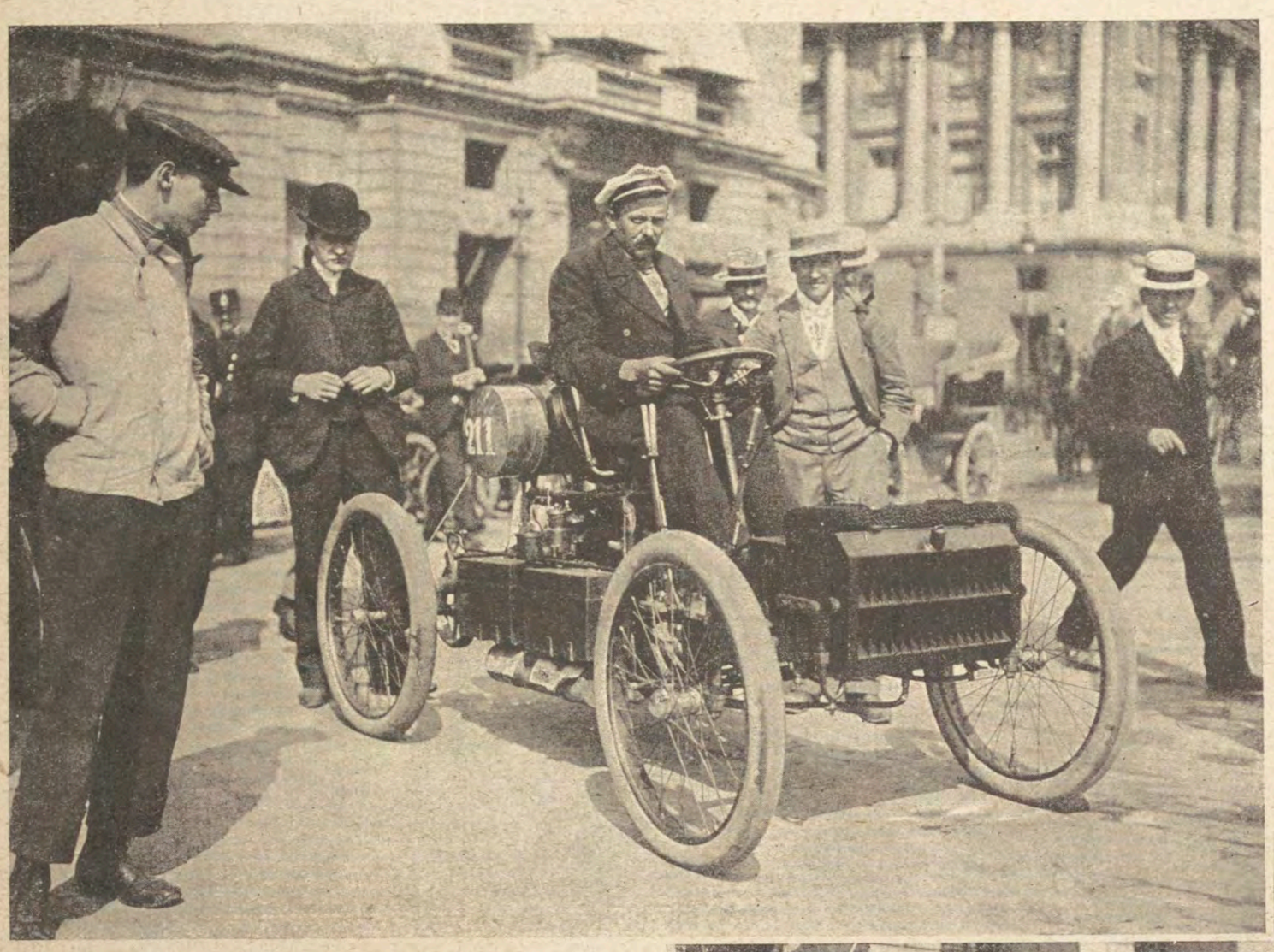
Mercredi 25 juin, dix heures du soir. — Une soirée de Paris dont toute l'animation est transportée dans la rue où passe comme une longue traînée de vapeurs d'essence, où tintent des grelots inaccoutumés, où brillent, pâlotes sous leurs enveloppes de couleur, des lumières rapides. A l'intérieur des cafés, sur les boulevards, à Montmartre, au Quartier Latin, des habitués sont là, habillés en chauffeurs ou en cyclistes, qui interrompent les manilles ou jeux de billards de paroles automobiles. Dans les music-halls, au promenoir, un public distrait qui sait pour une fois où il ira après le spectacle



Quelques tricycles qui vont marcher avec l'alcool national.



Une voiture allemande dont on a fort remarqué le radiateur, formé d'une série de tubes circulaires, aplatis et concentriques.

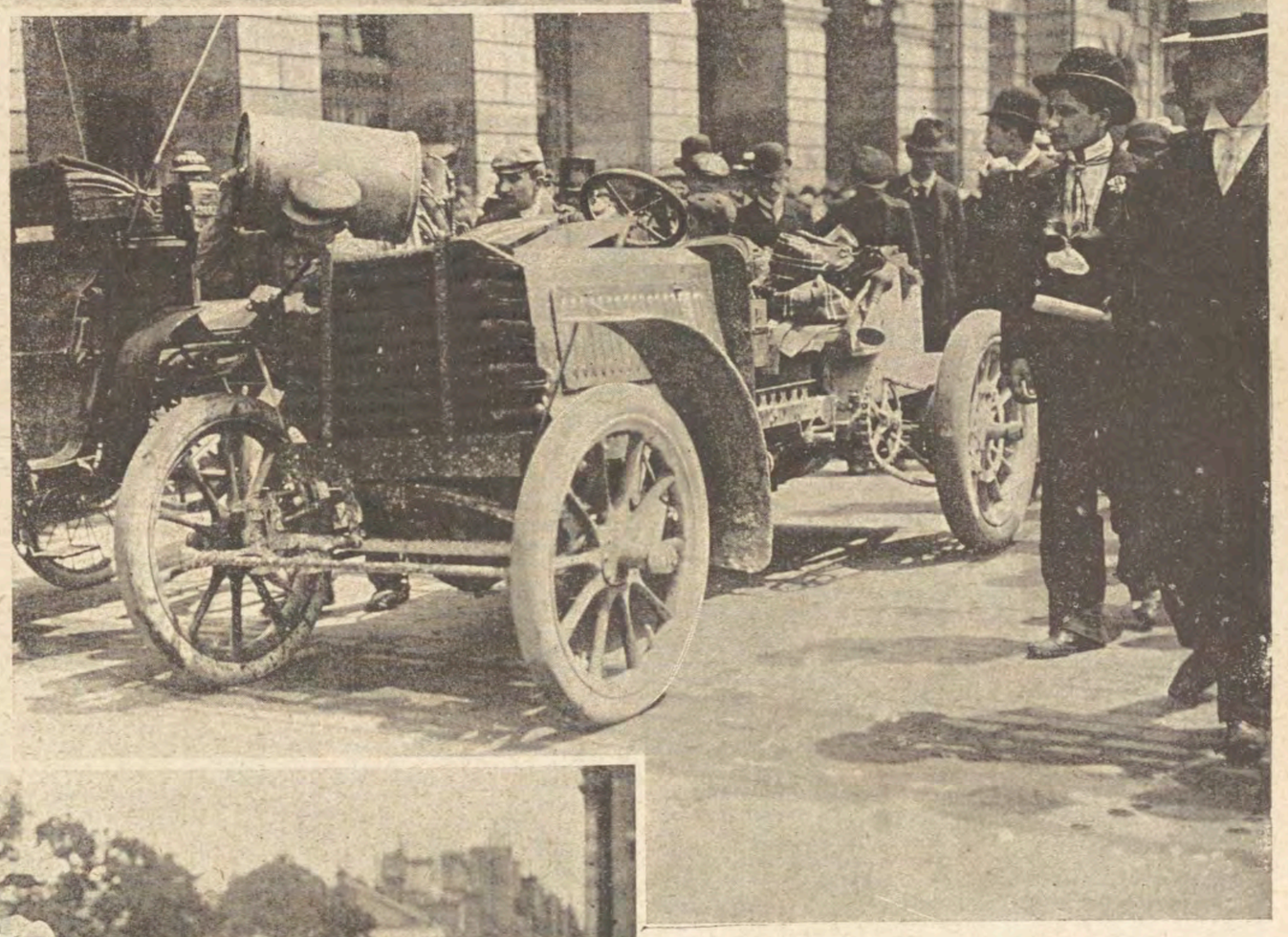


Une autre voiture allemande qu'il est plus prudent d'examiner au départ, car à l'arrivée...

et à l'heure où s'emplissent d'ordinaire les établissements de nuit, l'immense exode vers l'est de Paris, d'une masse grouillante qui s'envole, délaissant les habituels plaisirs nocturnes, vers un spectacle où les femmes n'ont point part, à la recherche d'un plaisir qui ne doit rien au champagne.

Une attraction sportive cause tout ce mouvement et aspire, dans la violence de son intérêt, un peuple de curieux.

A travers le boulevard Saint-Germain et la rue de Rivoli, les exclamations partent, dans l'agitation d'une horde ininterrompue et indiquent le rapprochement de tous les milieux, cercleux et employés, bourgeois et ouvriers, noctambules ou matinaux, tous sont là, que l'idée de passer la nuit par la fraîcheur de l'été commençant n'a pas effrayés, et qui partent simplement parce qu'ils savent là-bas quelque chose de beau à voir, peu soucieux du lendemain, de sa plume lourde, de ses yeux pleureurs, de ses bâillements terribles, avant sa tâche quotidienne.



Au pesage, la voiture de Teste.

(Cliché Kodak).

Fournier se rendant au poinçonnage avec sa voiture munie de pneumatiques *Continental*.

Paris-Vienne, un fantôme insaisissable dans sa grandiose évocation de folles choses et qui planait sur la France entière, et dont à cette heure les contours fuyants se précisent au point que chacun espère lui arracher toute la science d'émotions qu'il recèle.

Ding! Ding! Teuf! Teuf! Va donc, eh! « veau pas cuit! » Dans la masse grouillante qui fuit vers le bois de Vincennes, cyclistes, chauffeurs, cochers et piétons se hèlent, s'interpellent et s'injurient sur un ton élevé et joyeux, et le défilé commencé à neuf heures, continue régulier à minuit. Ding! Ding! Teuf! Teuf! Eh! hop!

Minuit. — Les paisibles trains de banlieue, qui emmènent ordinairement à l'allure d'une locomotive poussive, les habitants des environs de Paris, retour du théâtre, sont envahis d'une foule inhabituelle, en besoin de vitesses exagérées. Dans le croisement des conversations touchant la vie de tous les jours avec sa monotonie et ses rancœurs, la gaieté apparaît de l'occasion d'un événement si important qu'il occasionne une nuit de distraction violente et comme un moment de joie dans la triste suite des occupations ordinaires. Un vent de folie semble planer sur cette foule qui rêve de kilomètres fantastiquement brûlés, et à chacune des multiples stations qui précèdent Champigny, un chœur d'une ironie rageuse hurle de l'impériale des wagons, des refrains connus : et scande

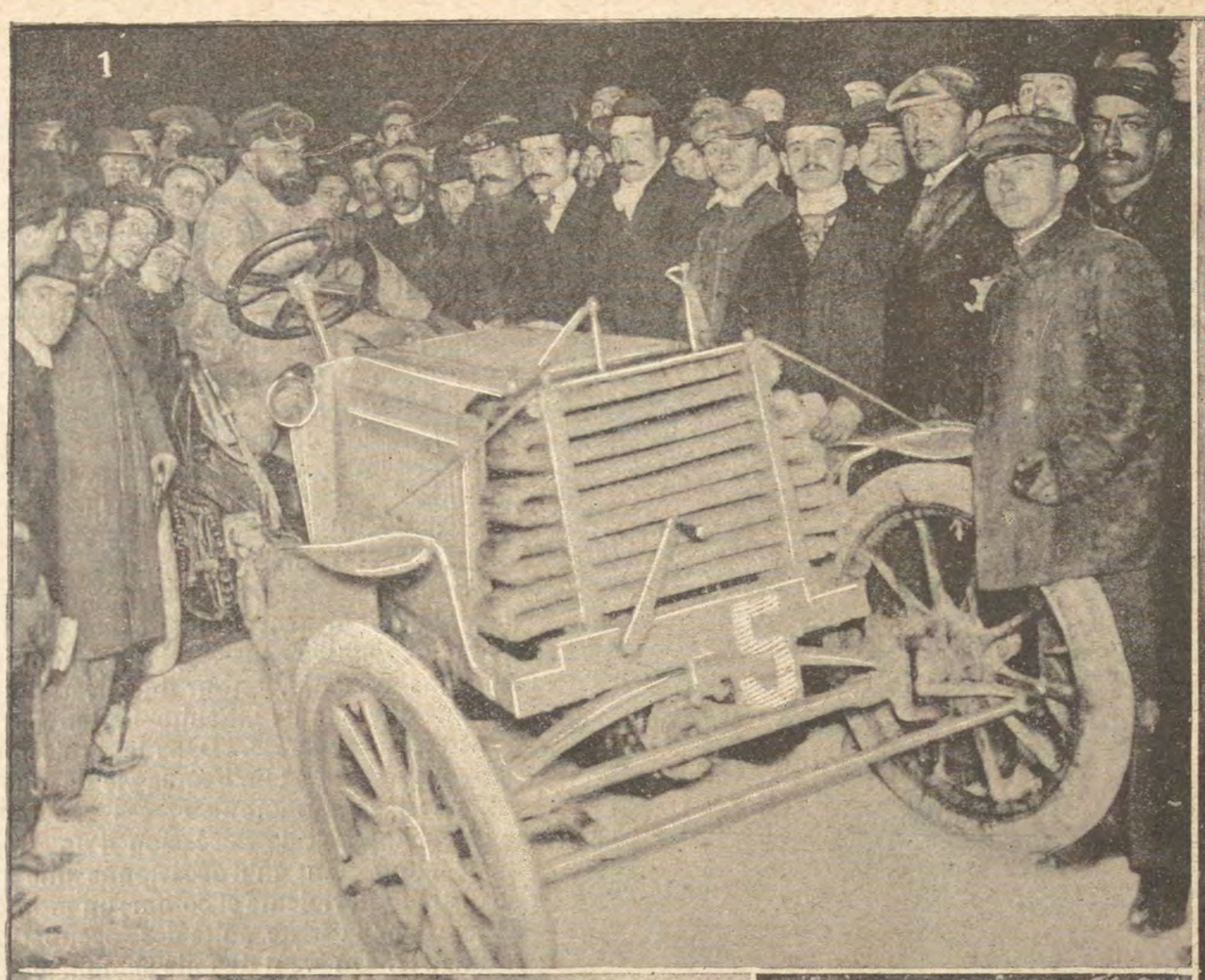
C'est bien dommage
Qu'elle boîte comme çà
La pauv' fille.

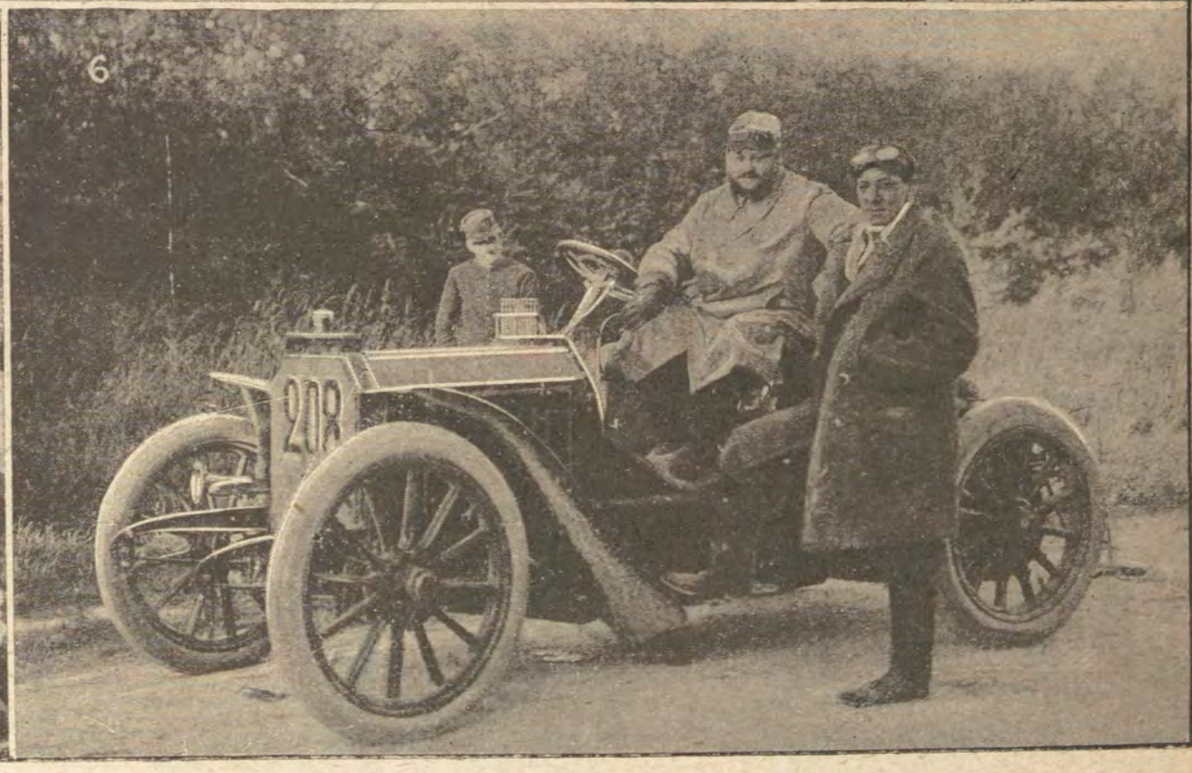
tandis qu'à l'intérieur des wagons des voies répondent

Ousqu'est Saint-Nazaire...

L'ivresse de la course a envahi ces piétons, ces hommes qui ne sont pas sportsmen, mais qui veulent voir, voir tout de suite les machines et les gens « qui vont vite ».

Champigny, 1 heure du matin. — La route qui conduit au départ. — Les cyclistes passent sur la route depuis 9 heures du soir. Un défilé





LA NUIT, AU DÉPART

1. *La voiture de René de Knyff, munie de pneumatiques* Michelin (Magnésium). — 2. *A la lumière des lampes à alcool — il est une heure du matin — une spectatrice parcourt le numéro du jour de la* Vie au Grand Air *que d'avisés camelots sont venus vendre autour du contrôle de départ.* — 3. *M. Huet, commissaire général, donne le départ à Tart, sur sa voiturette* Clément, *munie de pneumatiques* Dunlop, *4 h. 39.* — 4. *Devant le fort de Champigny 5 heures du matin.* — 5. *La foule au départ.* — 6. *Un des concurrents les plus entourés, M. Henri de Rothschild, sur sa voiture munie de pneumatiques* Continental.

de lanternes vénitiennes et multicolores qui sort indéfiniment du tournant de là-bas, plonge dans la nuit et s'allonge, s'allonge sur la côte qui monte au fort. Sans trou dans la suite, cette caravane lumineuse est effarante de nombre et de continuité. Caravane d'affranchis qui, tout à l'heure, vont chercher au gré de leur fantaisie la place de chacun, en hommes que 10 kilomètres de plus ou de moins n'effrayent pas.

Des cyclistes, encore des cyclistes, coupés çà et là d'automobiles dont les gros phares projettent sur toute la route des rayons lumineux — et les indifférents habituels des choses du sport qui sont venus là, poussés par une vague curiosité ou pour accompagner des amis plus sportifs, regardent, stupides d'étonnement « tant de gens que le sport passionne au point de leur faire passer gaiement une nuit blanche ».

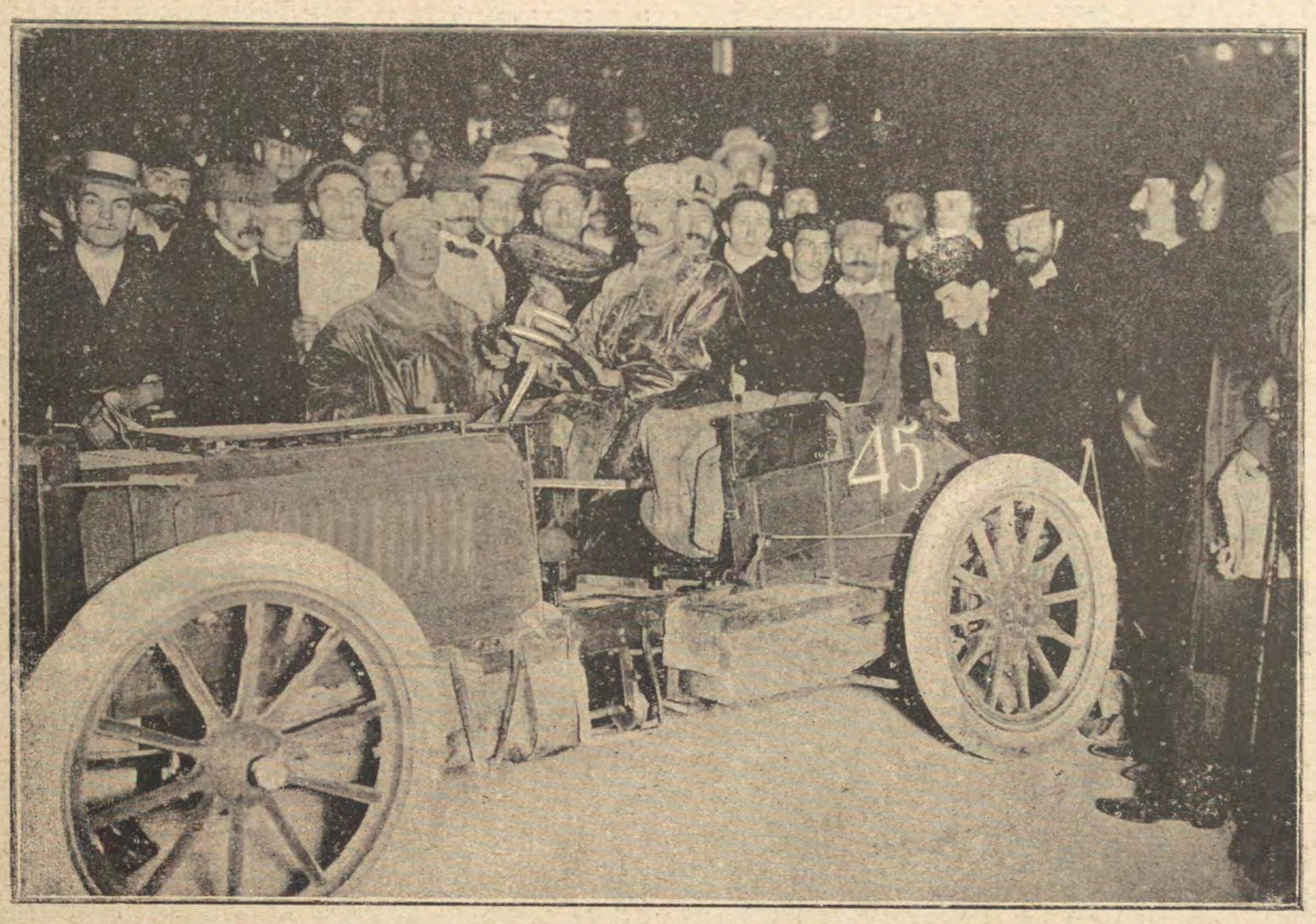
Au départ une foule de gendarmes. Piétons et cyclistes se rendent à quelques kilomètres de là pour voir passer les coureurs. Personne d'officiel en vue, ni contrôleurs, ni voitures ; sur des coins de table, des correspondants étrangers rédigent des dépêches, disant le succès du départ. Les auberges avoisinantes sont encombrées, des débitants de victuailles installés çà et là obtiennent un succès fou. Quelques prudents envahissent de plus ou moins vagues restaurants et avalent une omelette. A 5 heures du matin, on ne trouvera plus une tranche de jambon, ni une tasse de café à quatre kilomètres à la ronde — et toujours les spectateurs passent en un fouillis de moyens de locomotion variés. A travers les carreaux ternis d'un mastroquet on aperçoit un éclair de magnésium.

Deux heures et demie. — « Le triomphe de la photographie » ou « Comment on reporte à la *Vie au Grand Air.* » Les cracks de la course arrivent sur leurs monstres. Voici Gabriel, Girardot, Fournier, de Knyff, baron de Caters, Edge, les Farman. — Un moment de pose pour la *Vie au Grand Air*, s'il vous plaît ! — Parfaitement. Deux secondes de mise au point, un éclair, et le crack, harponné un instant, reprend sa liberté. — Peu de chose en somme. Mais lorsqu'on s'adresse à des gens qui ont bien d'autres chats à fouetter, l'incident prend singulièrement d'importance.

3 heures et demie. — A perte de vue, une route noire de monde, coupée maintenant çà et là, de maigres patrouilles de gendarmes, impuissants et inutiles. « Ils » vont tout broyer ? Non. — La foule parisienne est admirable. — Tout à l'heure on ne comptera pas un doigt écrasé.

Sous la longue banderolle " Paris-Vienne départ " Girardot a arrêté sa machine toute palpitante.

Comment ils démarrent. — Quel peut être l'état d'âme de ces conducteurs qui vont parcourir 1500 kilomètres, le volant en main, à l'allure de course et quel bizarre sentiment d'infini et de doute peut envahir les esprits au moment du départ ? Tous ont la main ferme... mais les yeux clignent. Les narines se pincent, les bouches s'allongent en moue. Un rien d'émotion.

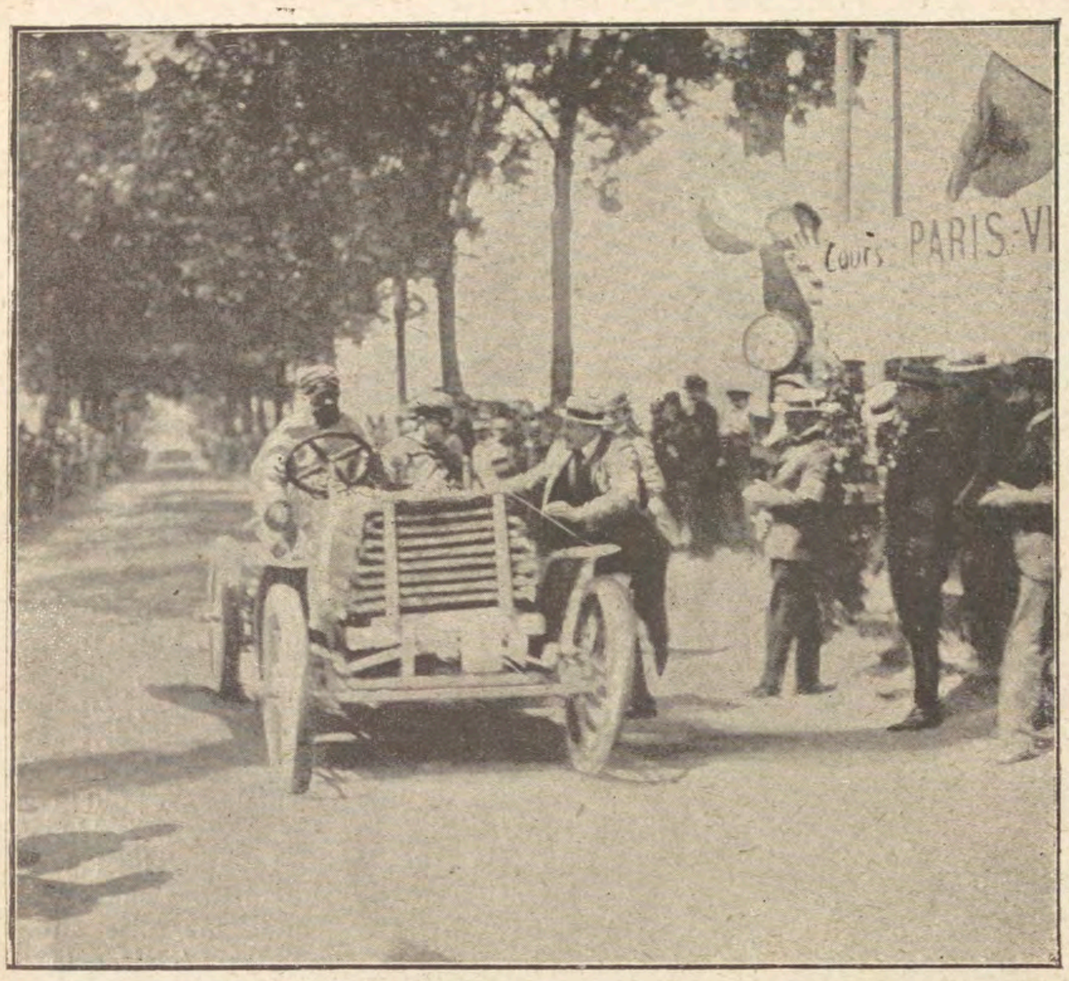


(Magnésium, 2 heures du matin.)
Le seul concurrent étranger pour la Coupe Gordon-Bennett. Edge, représentant de l'Automobile-Club de Grande-Bretagne.

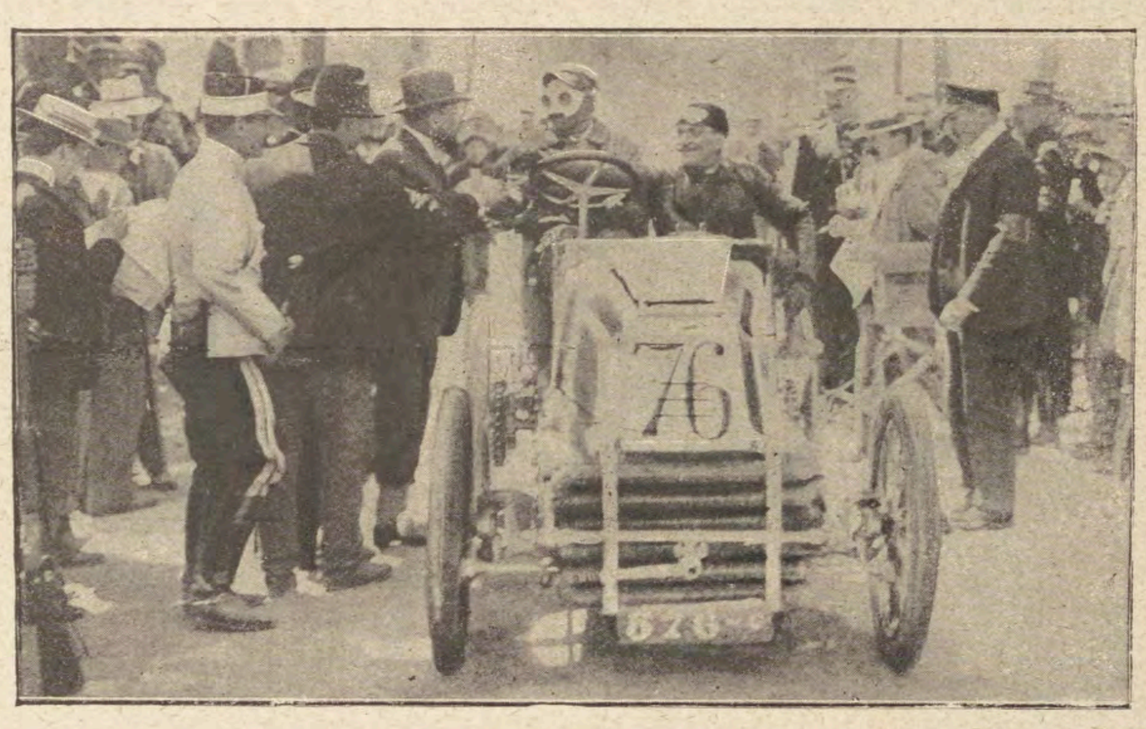
(Magnésium 1 h. 1/2).
Pain, saucisson, fromage, vin blanc, café. Il n'y a rien qui creuse comme le grand air !

Un atelier de réparations en plein air.

Sabis-Bey, sur sa voiture munie de pneumatiques *Michelin*.
Le neveu du Khédive laisse conduire son mécanicien, le gros Paul.



René de Knyff, premier du classement général, sur sa voiture *Panhard et Levassor*, munie de pneumatiques *Michelin*, marchant à l'alcool.

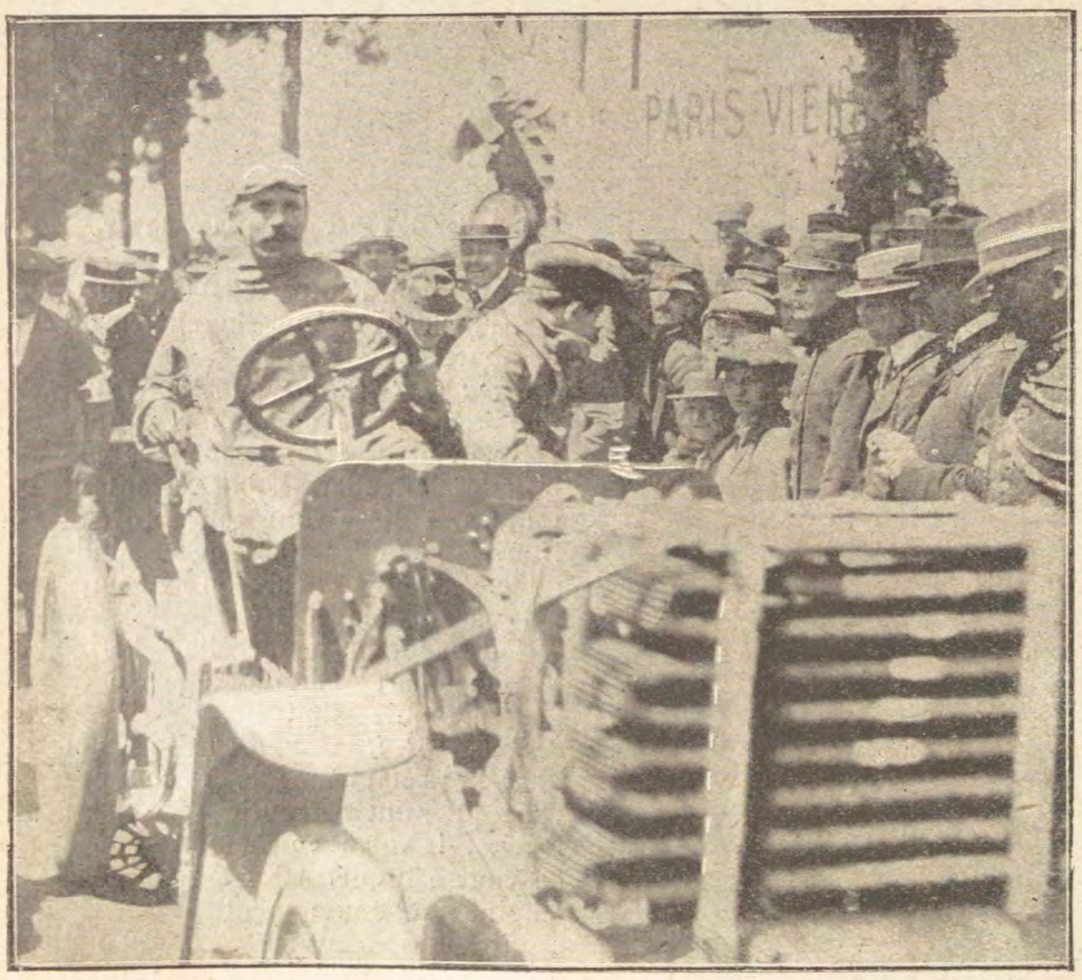


Edmond, premier de la catégorie voitures légères, en 4 h. 46 m. 58 s. sur sa voiture *Darracq*, munie de pneumatiques *Michelin* (Moyenne 85 kil. 880).

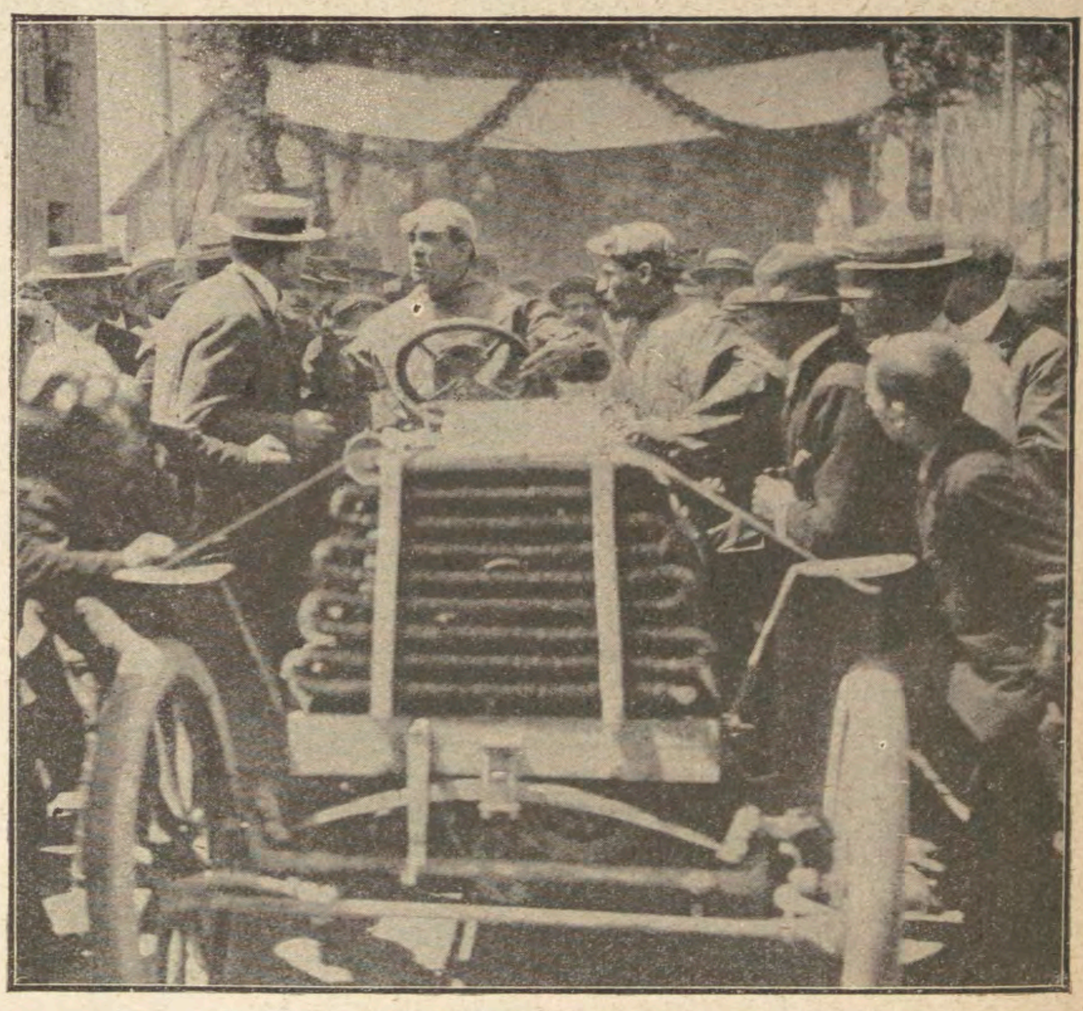
Une première fois le drapeau s'abaisse, et Girardot le guignard, l'« éternel second » s'enfonce. A Dieu vat ! dit-il en un geste de main, et sa lourde machine qui tremblait terriblement, s'arrête tout à coup pour filer en un long glissement sur la route où un tour de manette lui fait en quelques secondes atteindre la vitesse de 100 kilomètres à l'heure. La foule s'écarte et la trombe passe, ne laissant derrière elle qu'une poussière aveuglante.

Voici Fournier, splendide, fort et fier sur cette machine dont il est l'âme, et avec laquelle il semble faire corps. De tous les chauffeurs qui partent, il est le plus beau, et lorsqu'au signe du starter il laisse filer sa voiture, il semble s'enlever dans un mouvement en avant de la tête et du cou qui n'est pas l'adieu résigné de Girardot, mais le signe d'une volonté ferme de passer toujours en avant. La malchance a frappé ce véritable pur-sang de l'automobile.

Edge, flegmatique, ni un geste ni un sourire; de Knyff, dédaigneux presque qui jure depuis deux heures de l'encombrement et paraît heureux de sentir devant lui une route libre; Gabriel souriant, de Caters, dont la figure fine est cachée d'un voile qui passe sous le menton, tous s'élancent avec le même



Henri Farman, deuxième de la catégorie voitures en 4 h. 18 m. 1 s. 3/5 sur sa voiture *Panhard et Levassor*, munie de pneumatiques *Continental*.



Rigolly (76), deuxième de la catégorie voitures légères en 4 h. 53 m. 58 s. sur sa voiture *Gobron Brillié*, munie de pneumatiques *Continental*, marchant à l'alcool.

Jarrott, troisième de la catégorie voitures, en 4 h. 26 m. 9 s. 3/5, sur sa voiture *Panhard et Levassor*, munie de pneumatiques *Continental*.

entrain, et le même tranquille mouvement de main, pauvre et infime petit geste, précipite la machine en avant.

4 heures. Dans la descente de la Queue-en-Brie à 4 kilomètres du départ. — Depuis le départ j'ai vu, de mes yeux vu, près de vingt mille personnes dont dix mille sont là venues voir les coureurs en pleine vitesse dans le « tournant dangereux ». L'impression est saisissante. La course a l'air terminée tant la foule l'encombre. Tout à coup, un journal surgit au bout d'un bras, tout en haut de la côte, puis deux, puis dix, cent et un grand cri qui semble comme s'allonger: « Le voilà, le voilà ! »

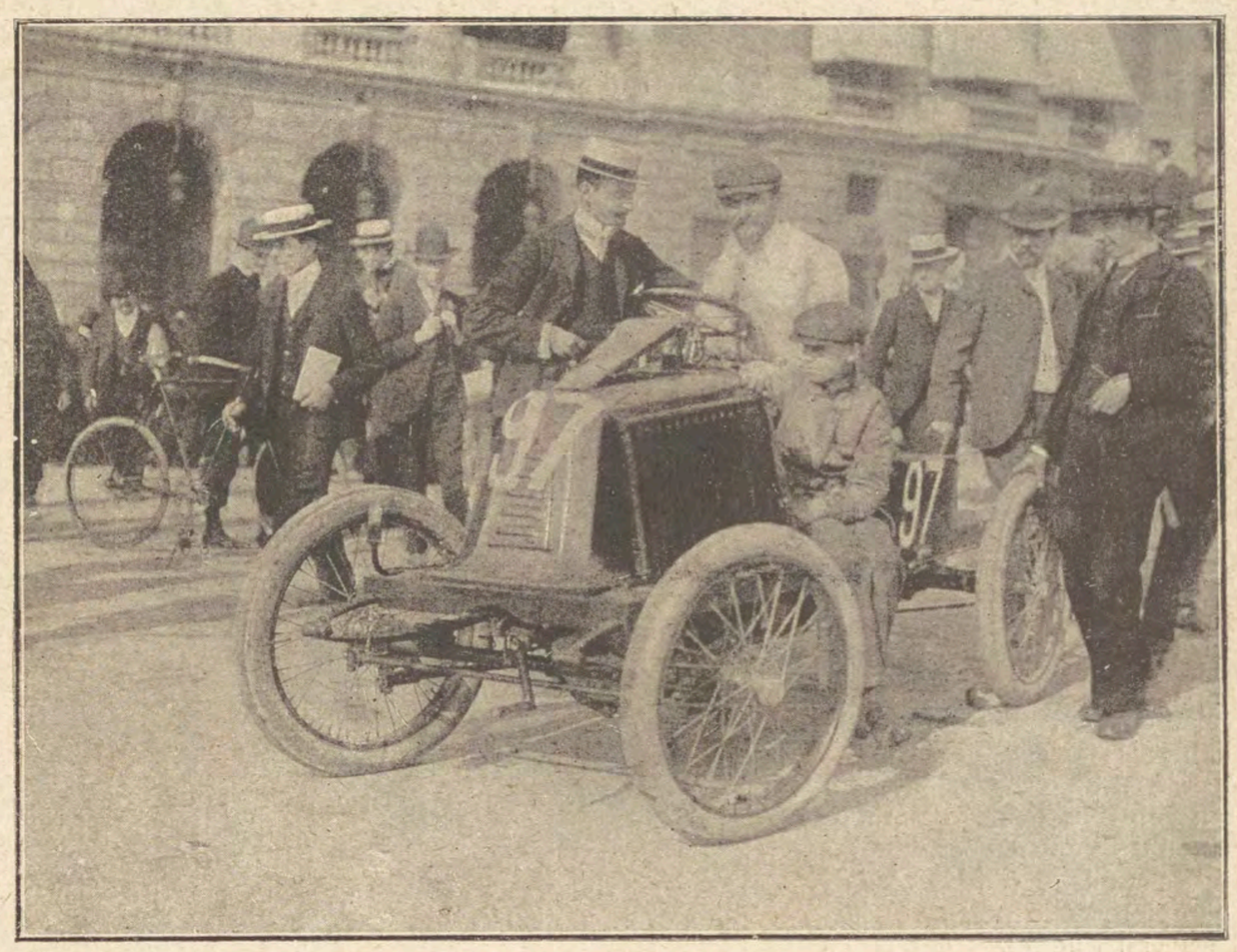
(Cliché Kodak).

Le contrôle d'arrivée à Belfort, dans le faubourg de Paris.

Une trombe débouche. Mystère des foules parisiennes. Tout le monde s'est écarté et le bolide dérapant terriblement dans le virage de cette descente à 7 p. 100, passe sans égratigner personne. La foule se referme. Toutes les deux minutes la scène recommence. Et ils sont là plus de cinq cents, qui, de trois heures et demie à huit heures, sont restés pour agiter le journal en l'air et crier de deux minutes en deux minutes. « Attention! le voilà ».

Le retour. — Cent treize passent sur la route, voitures légères, voiturettes, tricycles, motocyclettes. Depuis une heure déjà la foule commence à s'en aller. Figures hâves, traits tirés, yeux bouffis, tous regagnent Paris où les appellent leurs occupations journalières, fatigués, épuisés, surtout maintenant que l'excitation du spectacle est passée.

Bucquet, le premier arrivé sur une motocyclette en 7 h. 56 m. 30 s 1/5 (Moyenne, 49 kil. 900.)

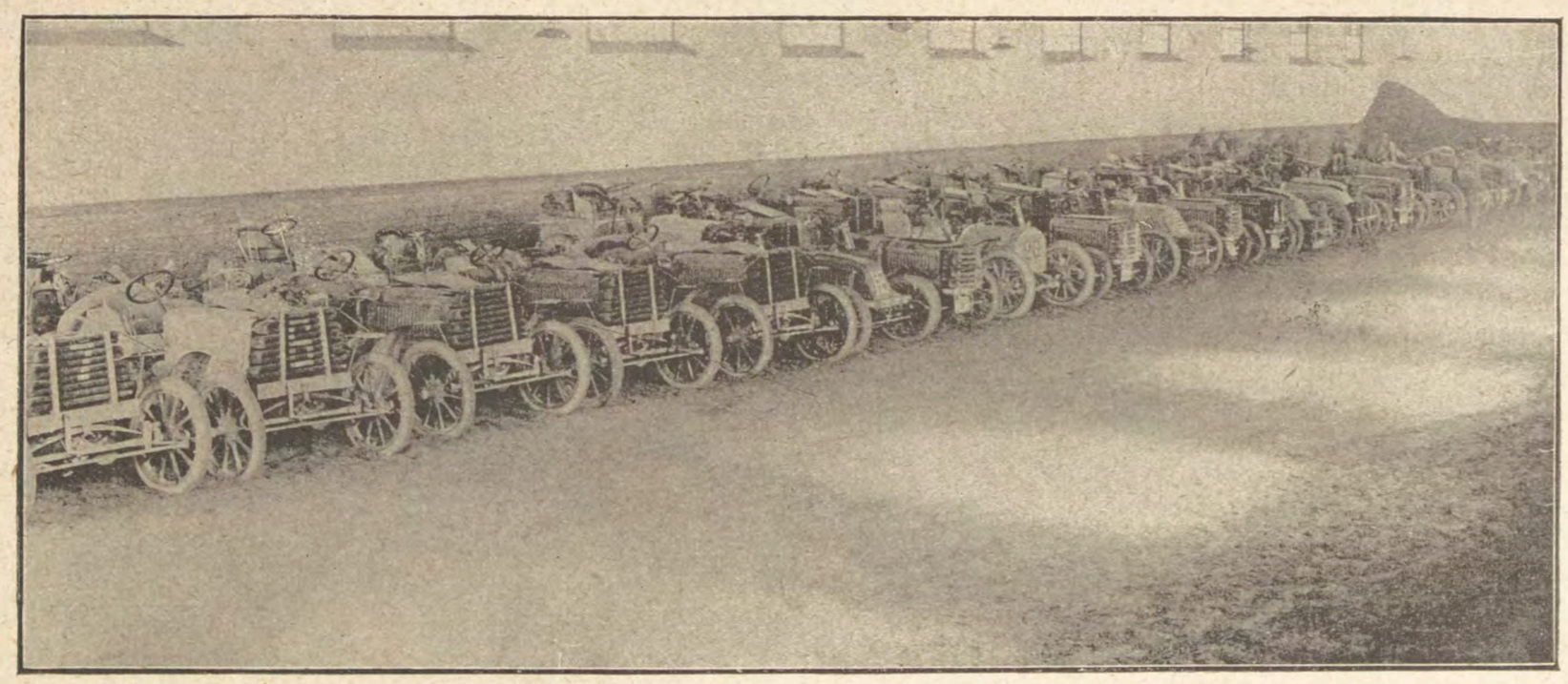


Oury, premier de la catégorie voiturettes, en 6 h. 19 m. 44 s. 2/5, sur sa voiturette *Renault frères*, munie de pneumatiques *Michelin*. (Moyenne, 64 kil. 400.)

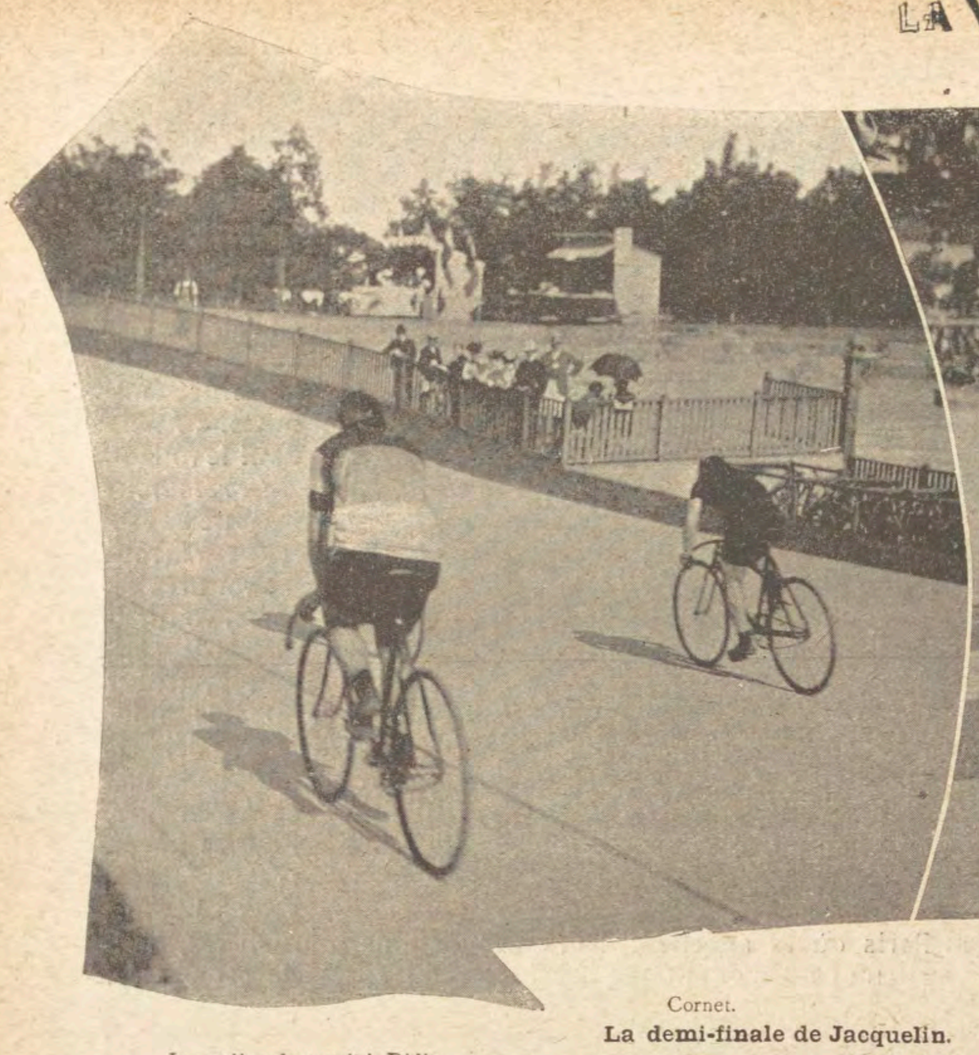
La fatigue de la nuit blanche se fait sentir, contents malgré tout, et racontant déjà, comme longtemps encore ils la raconteront, l'impression inoubliable laissée par ce magnifique événement, un des signes les plus éclatants de l'idée sportive en France.

Midi, place du Théâtre-Français. — *L'Auto-Vélo* vient de paraître! sa deuxième édition! De Knyff, premier à Belfort!

A. FOUCAUT.



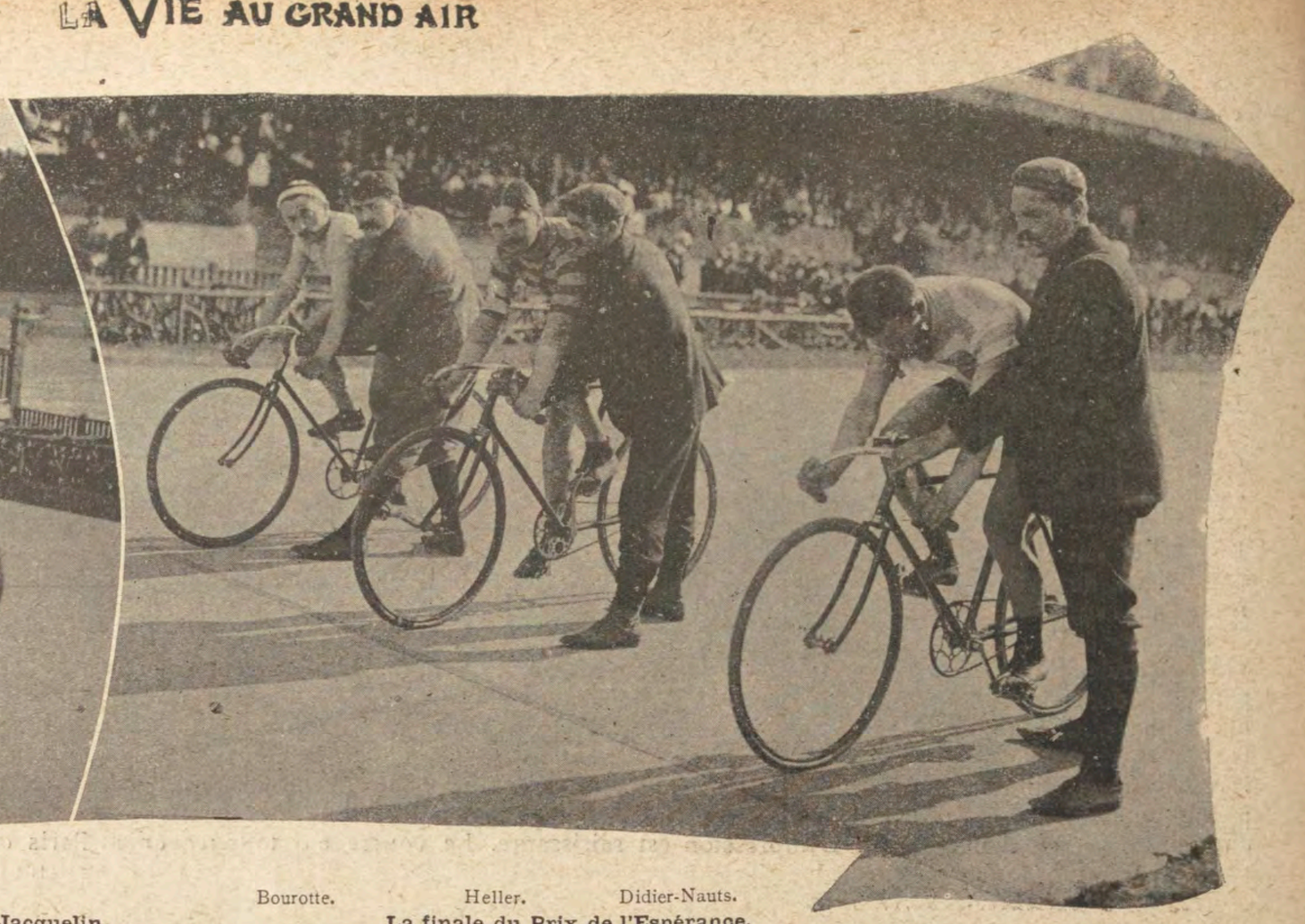
Le Parc où furent garées, jusqu'au samedi matin, les voitures des concurrents.



Jacquelin; devant lui, Didier.

Cornet.

La demi-finale de Jacquelin.



Bourotte. Heller. Didier-Nauts.

La finale du Prix de l'Espérance.

LE GRAND PRIX DE PARIS CYCLISTE

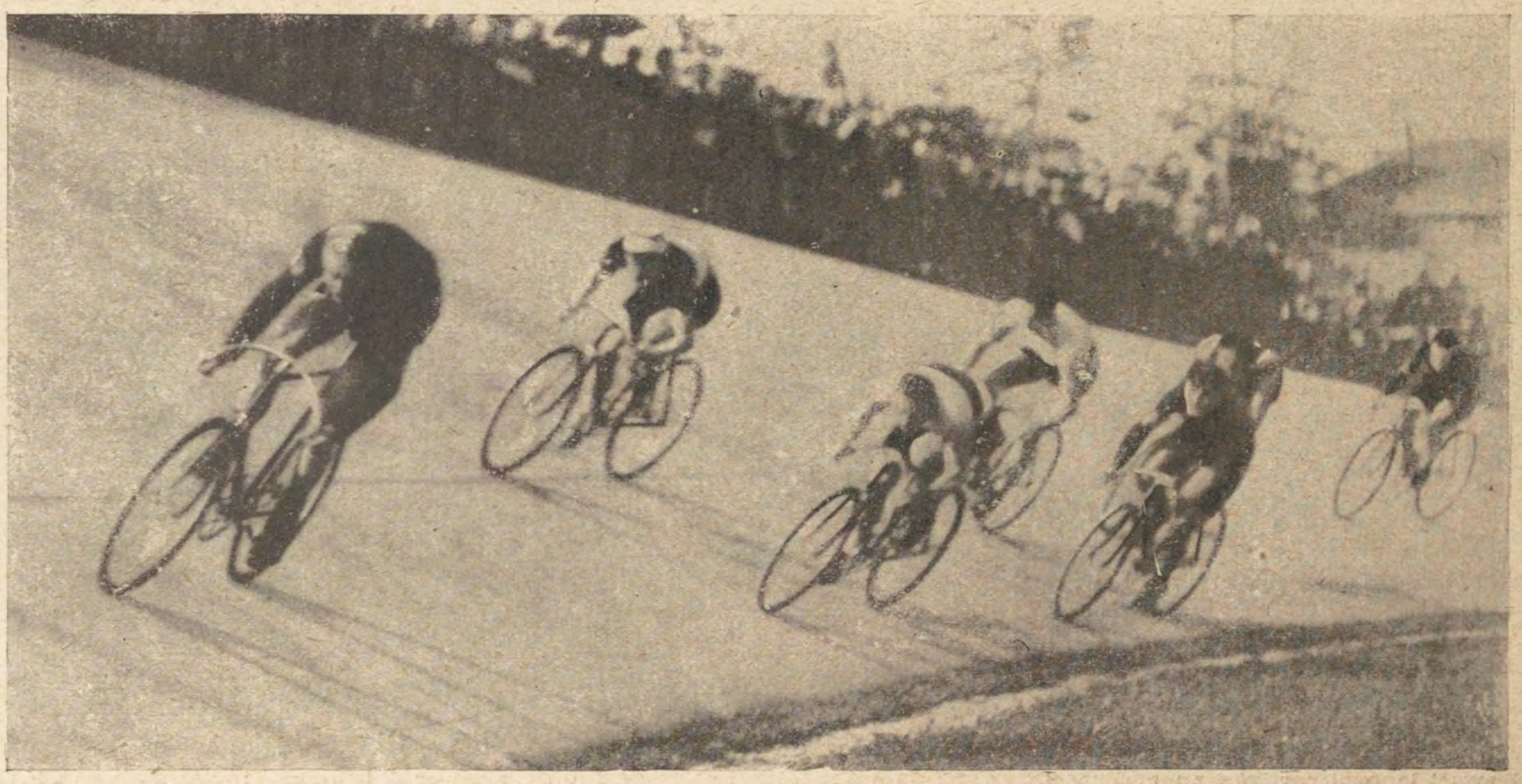
II (1)

Le Prix de l'Espérance

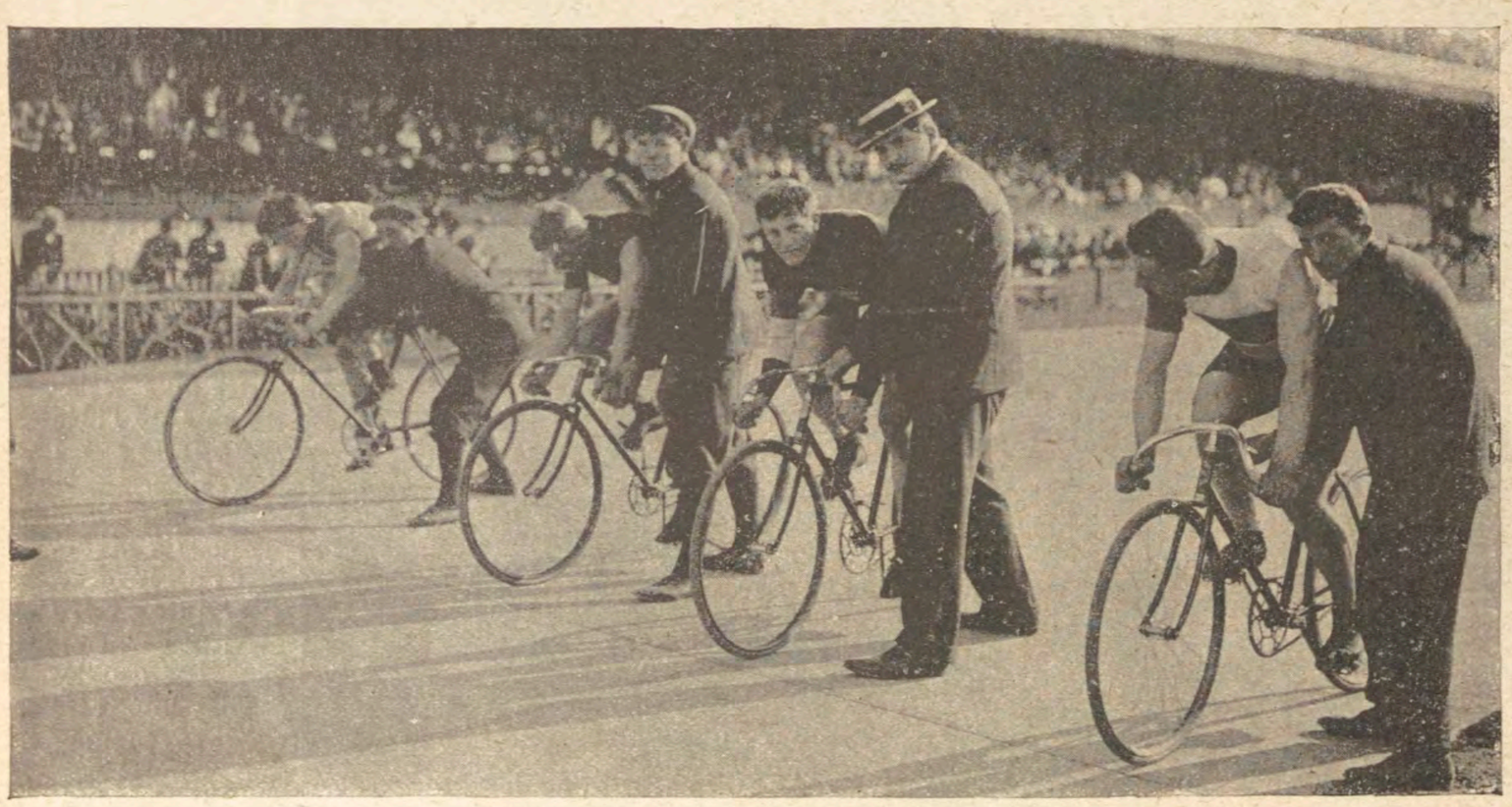
Le Grand Prix de Paris s'est couru hier. L'importance de la course Paris-Vienne et le désir où nous étions d'en publier dès aujourd'hui les premiers documents nous a forcé à arrêter notre compte-rendu de la grande épreuve cycliste au prix de l'Espérance. Nous consacrerons une partie de notre prochain numéro aux épreuves décisives.

◓ ◓ ◓

Je fus jeudi dernier à la Piste Municipale. Au sortir de l'inoubliable spectacle auquel je venais d'assister, de ce féerique, invraisemblable défilé de 15 000 personnes, dont 10 000 au moins à bicyclette le long de la côte de Champigny, elle me parut vide. Il est vrai que nous étions en semaine et que les habitués des spectacles sportifs sont, en



Le Prix des Étrangers. 1re série.
Aux 200 mètres. Meyers est en troisième position derrière Dutrieu et Jenkins.



Arend, 4e. Ellegaard, 2e. Rutt, 1er. Meyers, 3e.

Le Prix des Étrangers. Le départ de la finale.

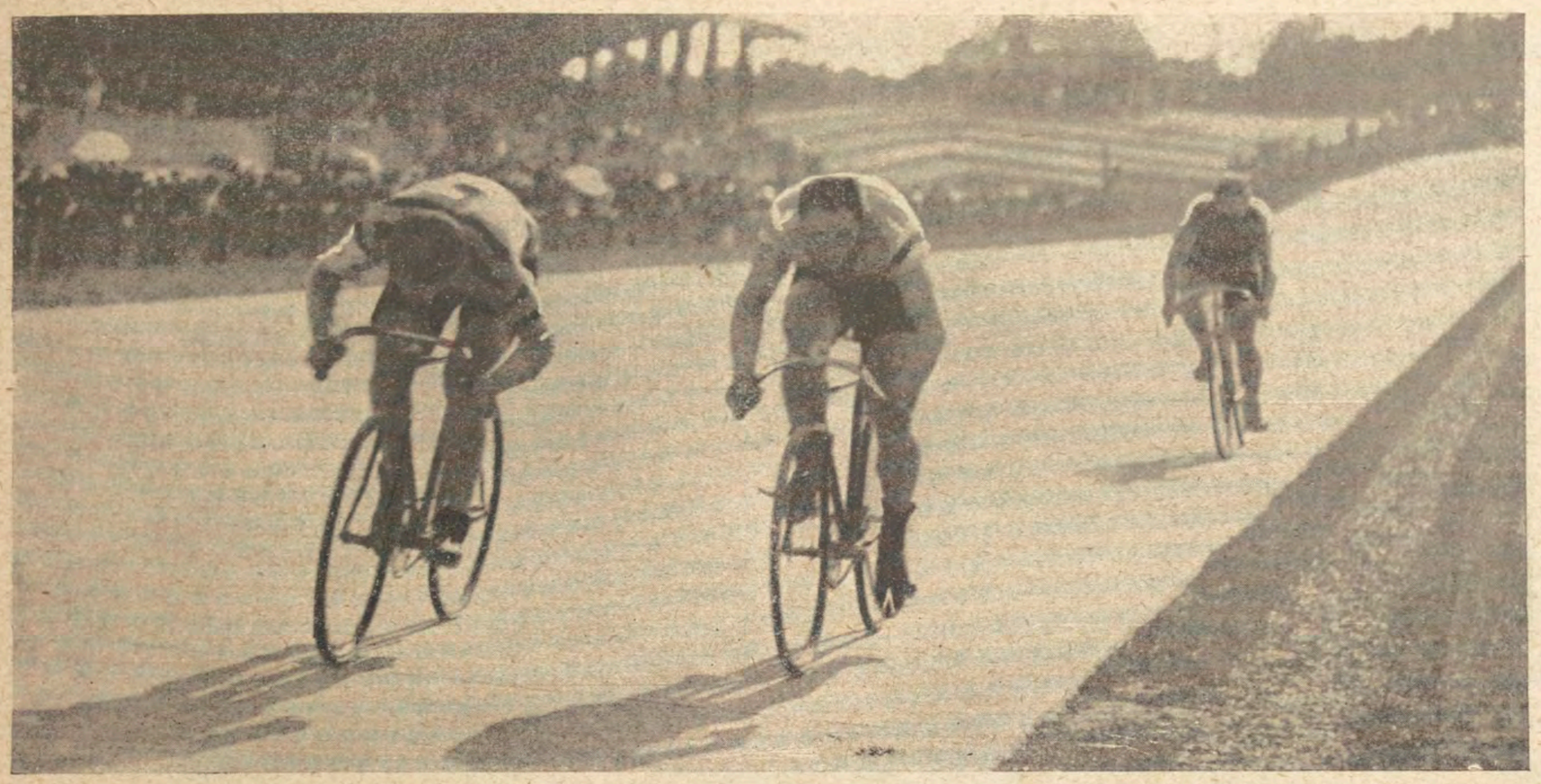
général, gens qui vivent de leur travail et auxquels leurs patrons, directeurs ou chefs de division accorderaient difficilement un congé pour venir voir courir le prix de l'Espérance. Ils n'ont guère que leurs nuits pour eux et ils en profitent pour se répandre entre la Queue-en-Brie et Gretz afin d'assister aux passages des monstres à pétrole ou àalcool.

J'étais à peine installé dans la tribune que l'administration nous a concédée; je n'avais guère eu que le temps de constater que, si élégante, si pavoisée de tentures de velours et enguirlandée de crépines d'or qu'elle fût, on y voyait tout fort bien, sauf les arrivées, et de comparer notre installation à celle de la tribune de la *Stampa*, à Rome, juste sur la ligne et sous la tribune du juge, que les trente-six concurrents de la première épreuve se mettaient en ligne.

— Bravo! cette fois, voilà du sport! dit une voix derrière moi.

Je me retournai et me trouvai en face d'un petit homme à l'œil vif, à l'air agité, qui tenait à la main un programme et pointait soigneusement le nom des partants.

(1) Voir le nº 198.



Heller 1er et déclassé. Didier-Nauts 2e.
Bourotte 3e.
La finale du prix de l'Espérance.

— Il faut bien que je les pointe, continua-t-il, car au tableau d'affichage, on en oublie la moitié!

Je ne sais pas pourquoi, mais ce petit homme dont la mine affairée, contrastait tellement avec l'air blasé de mes autres voisins, dans lesquels je devinais des victimes du devoir professionnel et qui prenaient des notes d'un crayon ennuyé, m'intéressa.

— Vous êtes sans doute un confrère de province, Monsieur, lui dis-je, car je ne crois pas avoir eu l'honneur de vous connaître et... votre présence ici...

Mon voisin se troubla un peu.

— Mon dieu, Monsieur, finit-il par me dire après quelques secondes d'hésitation, je ne puis pas prétendre que je suis journaliste, c'est-à-dire que... enfin, pour aujourd'hui, je préfère l'avouer, je suis ici avec une carte qu'un de mes collègues de la Préfecture qui, lui, est journaliste, m'a prêtée parce qu'il ne pouvait pas venir lui-même.

— Trop de travaux sans doute ?

Mon voisin me regarda étonné, se demandant s'il devait me prendre au sérieux, puis :

— Oh non ! seulement, il était pris toute l'après-midi par les répétitions d'une revue en vers qu'il va faire jouer aux Capucines. Alors il m'a prié de le remplacer, parce que... moi aussi quelquefois, j'ai écrit dans les journaux.

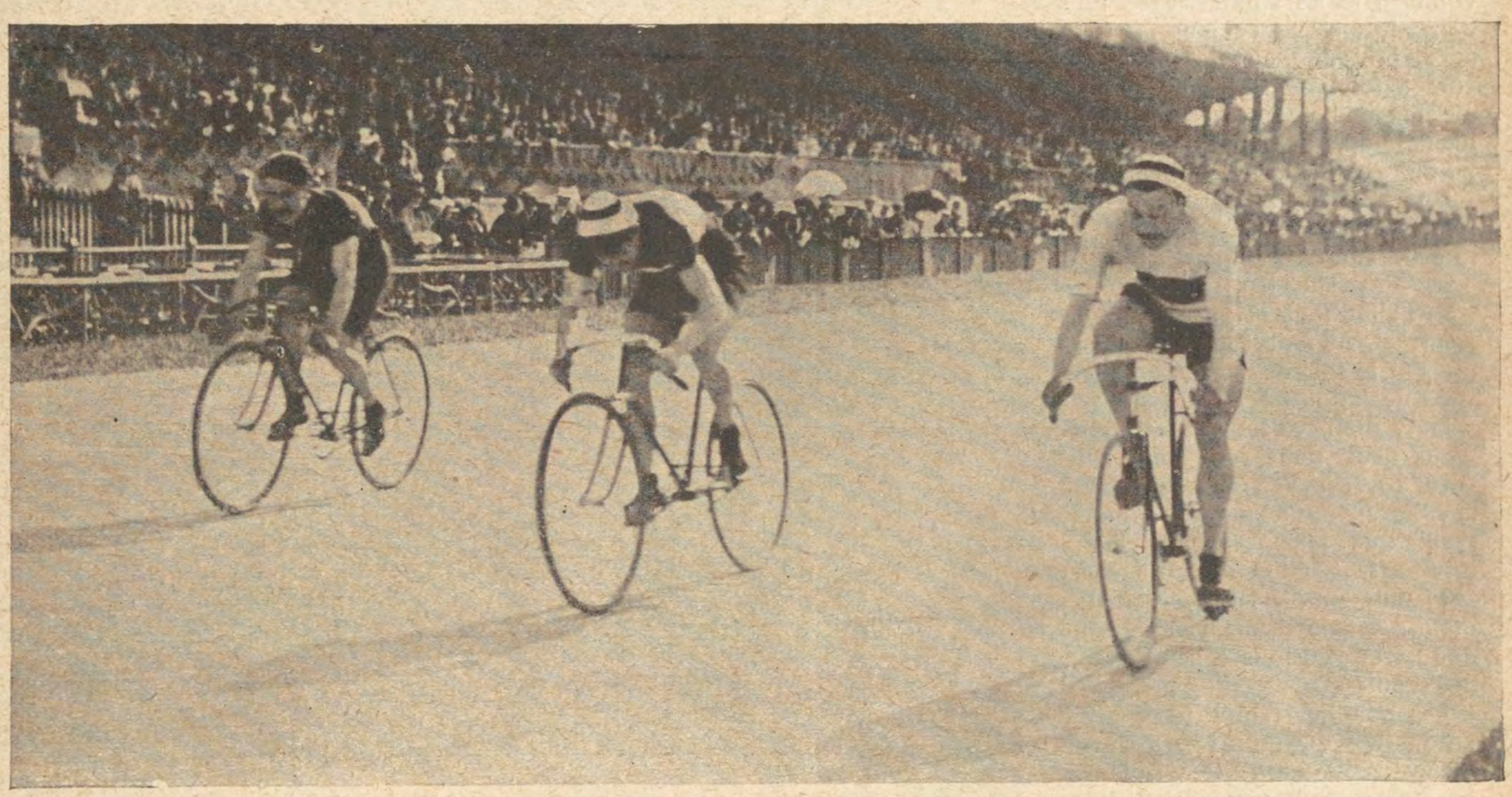
— Oh ! et dans lequel ?

— Dans la *Vie au Grand Air*, dit mon voisin en se rengorgeant d'un air content de lui.

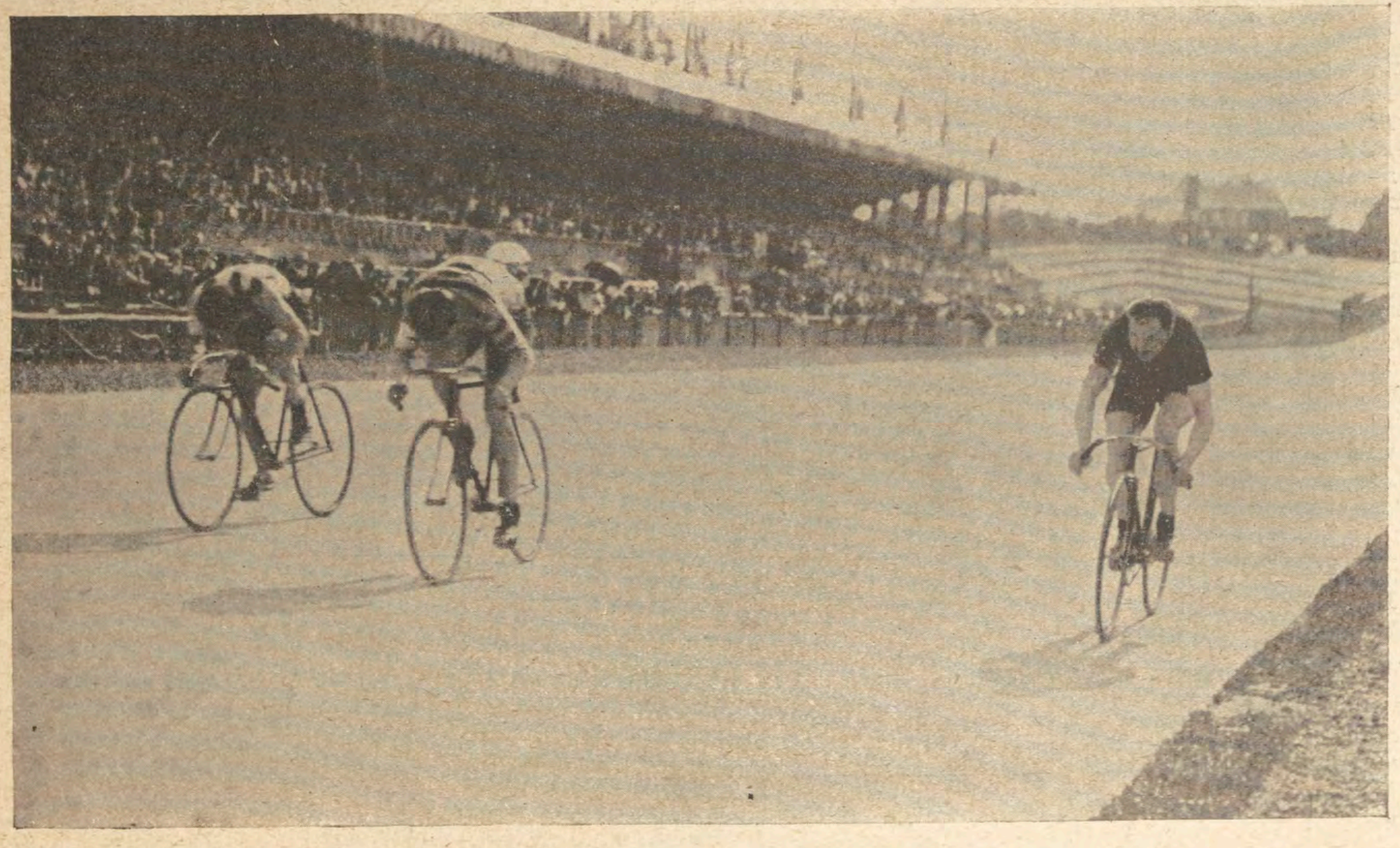
— Ah bah ! Comme cela se trouve, et quand donc cela ?

Le petit homme sembla hésiter à nouveau, puis bravement comme un homme qui a pris son parti.

— C'est moi qui ai envoyé, la semaine dernière, la lettre signée : *Un abonné.*



Troisième demi-finale
(Gentel 3e, Jenkins 2e, Bourotte 1er)



Brécy 3e, Heller 1er, Bixio 2e.
Prix de l'Espérance. Deuxième demi-finale.

— Eh bien, mon cher collaborateur, permettez-moi de vous serrer la main.

— Vous seriez...

Je déclinai mes noms et qualités.

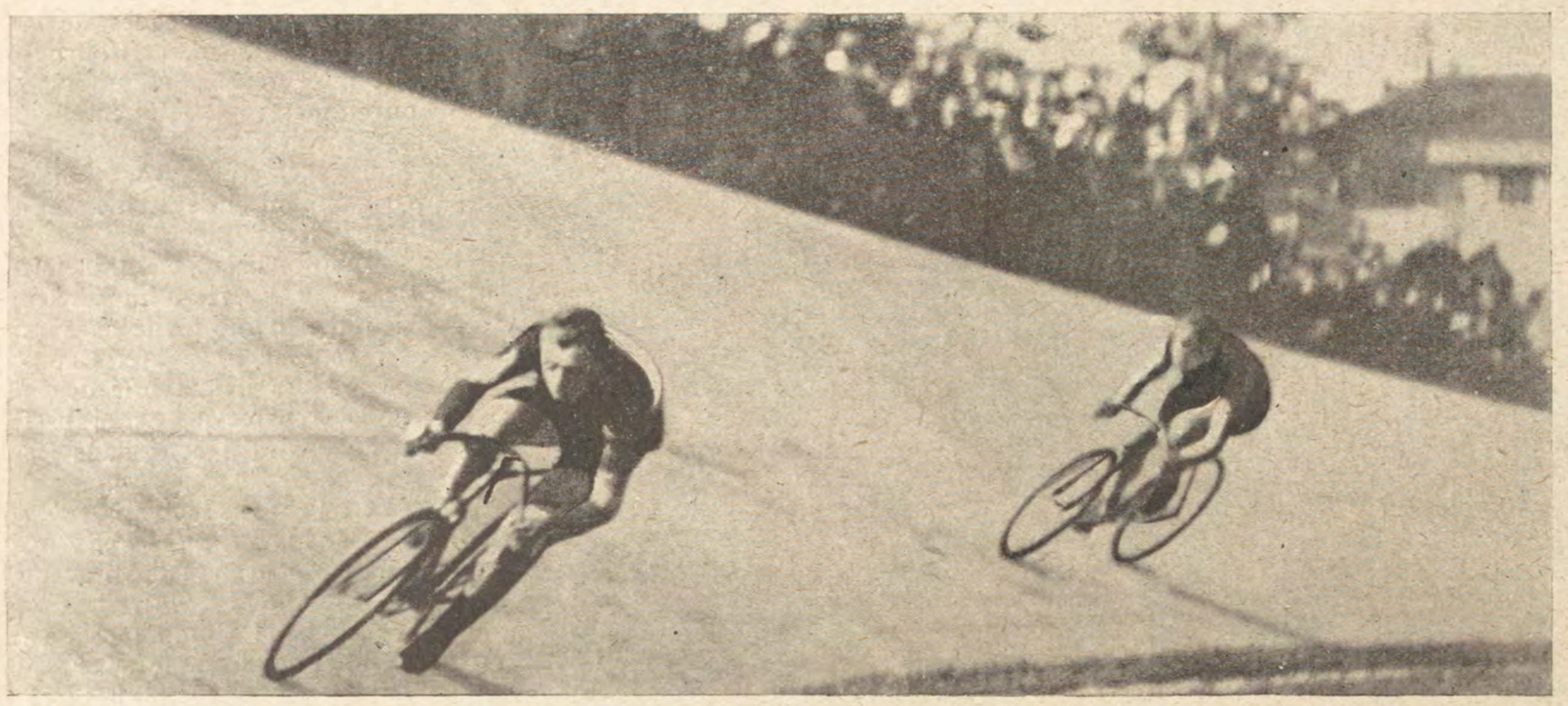
— Alors, vraiment, vous l'avez trouvée bien, ma lettre ?

— Certes, puisque je l'ai publiée. Je ne dirai pas que j'en approuve complètement tous les termes ; mais, elle avait une grande qualité, elle était remplie de bon sens et de logique, et c'est, voyez-vous, deux qualités que l'on ne trouve pas tous les jours et partout chez nous autres.

— Oh ! Monsieur, vous me comblez vraiment.

Pendant cette conversation, légèrement entrecoupée, les épreuves s'étaient succédées.

— Cette fois, me dit mon interlocuteur, j'en aurai toujours pour mon argent, puisque je n'ai rien payé pour entrer, et il se trouve qu'ayant payé, je n'aurais pas été volé. Voilà une série de rencontres dans lesquelles il y a vraiment de la lutte, mais



Troisième demi-finale du Prix des Étrangers. — Broca tente de s'échapper, Ellegaard se lance à sa poursuite.

combien je les suivrais avec plus de facilité, si les couleurs portées sur le programme étaient exactes et combien j'y prendrais plus de plaisir si la longueur des entr'actes ne me faisait pas prévoir que la réunion ne finira guère avant six heures, ce qui va me faire manquer ma manille ordinaire pour l'apéritif au café de la Garde Nationale !

— Vous jouez la manille ?

— J'aime tous les sports, monsieur, et, ne faut-il pas se délasser un peu le soir des absorbants travaux de la journée ?

Mais mon voisin s'était arrêté. Tous deux nous regardions Rutt faire voyager Van den Born dans le virage, avec une aisance enjouée, tandis que, rageur, Momo s'efforçait à leur poursuite. Et nous applaudissions le jeune crack allemand, sur la forme si décevante duquel nous osions à peine placer nos espoirs.

Les hommes rentraient à peine au quartier, que mon voisin recommençait déjà à feuilleter son programme ; en retournait les pages d'un air inquiet et me regardait, embarrassé. Soudain :

— Pardon, monsieur, dit-il, comment va-t-on composer les demi-finales ? Va-t-on prendre les deux premiers ? Mais cela ne ferait que huit, et puis, sur le programme, on dit que le premier seul est qualifié pour les demi-finales, alors ?

J'avouai mon ignorance. Peut-être n'y aurait-il pas de demi-finales.

— Pas de demi-finales ! Mais c'est la fin de tout. Il y en a de porté sur le programme ! Voyez plutôt.

Et avec rage, le petit homme brandissait son programme, sur lequel, en effet, tout en haut d'une page s'étalait en jolis caractères modern-style, la phrase incriminée :

Demi-finales du Prix des Etrangers.

Tandis qu'au-dessous, l'imprimeur prévoyant avait ménagé trois colonnes en blanc avec les indications 1er, 2e, 3e, pour permettre aux spectateurs méticuleux d'y porter les noms des gagnants.

— Je n'ai pas payé ce programme, Monsieur, puisqu'on l'offre à ces messieurs de la presse. Ah ! vous en avez de la veine, vous autres journalistes, on vous offre tout ! ajouta-t-il d'un ton plus sérieux. Mais enfin, il y a des gens qui l'ont payé, qui l'ont payé 25, 50 centimes peut-être. Si on leur donne des indications fausses, ils sont trompés ces gens-là ! Ils sont induits en erreur. Comment voulez-vous qu'ils aient confiance une autre fois ?

Cependant Heller venait de battre Didier-Nauts. Les deux hommes avaient lutté jusque sur la ligne, désunis tous deux, zigzaguant. L'Allemand l'emportait d'un quart de route sur le Belge à la longue barbe. Mais on affichait le numéro de Didier-Nauts.

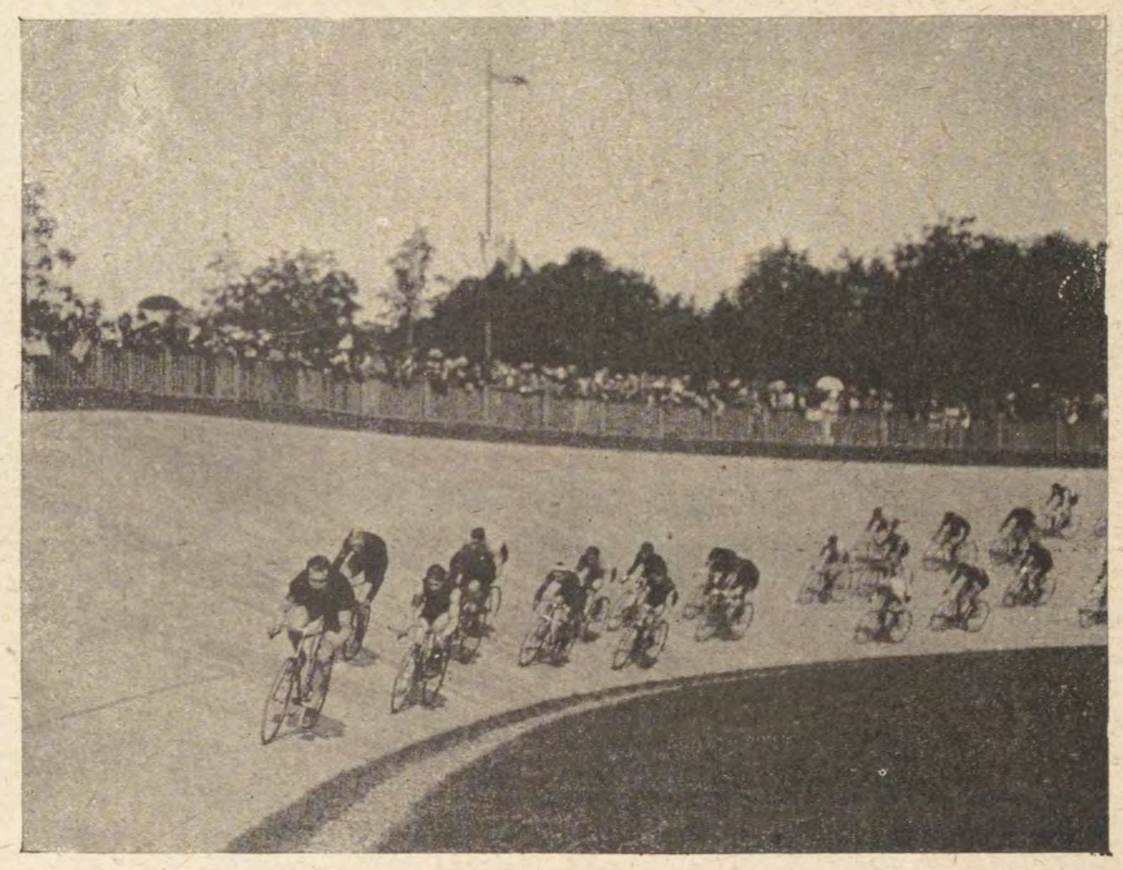
— Encore une erreur, Monsieur, c'est Heller qui est passé premier. Ah ! il est déclassé, il a gêné Didier, mais puisque celui-ci ne réclame pas et qu'Heller ne l'a pas fait exprès, pourquoi se montrer plus royaliste que le roi ? Pour moi, je ne comprends ces déclassements d'office que dans les cas où la faute est volontaire, où le coupable n'a pas couru droit. Si ses concurrents ne se sont pas sentis lésés, de quel droit les commissaires estiment-ils qu'ils ont dû l'être ? Et puis, regardez comme cela est injuste ! Qui a été gêné ? Bourotte. Qui en profite ? Didier-Nauts. En toute occurrence, Heller eût peut-être été premier et Didier-Nauts serait peut-être resté troisième. De quel droit le mettez-vous premier ? Ce n'est pas que je veuille diminuer son mérite ; il a fort bien couru durant ce meeting, mais enfin...

Je ne l'écoutais plus. Tout entier à la lutte qui se préparait entre Ellegaard, Meyers et Rutt, quand, tout à coup, sa voix s'éleva :

— La cloche ! la cloche !! Mais Monsieur, vous ne voyez donc pas ! il n'y a que deux tours à faire et ils ne sonnent pas, mais à quoi pensent-ils ?

— A dimanche prochain, sans doute, cher Monsieur, au ministre qui viendra peut-être et au Président qui ne viendra pas.

MARCEL VIOLLETTE.



Pendant la course de Primes.

Rutt 1er. | Arend 4e. | Ellegaard 2e. | Meyers 3e.

La finale du Prix des Étrangers. (Clichés J. Beau.)

Chez Milton, l'entraîneur de Kizil-Kourgan

Gagnante du Grand Prix de Paris 1902

L'écurie de M. de Saint-Alary s'est affirmée cette année d'une façon toute particulière. Avec Kizil-Kourgan, Arizona et d'autres, le sympathique sportsman a enlevé les plus belles épreuves réservées aux trois ans ; on dit — mais espérons que la nouvelle sera démentie — que tous les chevaux de M. de Saint-Alary vont prochainement passer sous le feu des enchères, le propriétaire devant entreprendre un voyage de plusieurs années. Depuis tantôt trois ans, les chevaux de M. de Saint-Alary sont sous la direction de G. Milton, aussi, avons-nous cru intéressant de présenter à nos lecteurs l'entraîneur de Kizil-Kourgan, gagnante du Grand Prix, et de donner son opinion sur l'entraînement des chevaux de courses.

La maison d'habitation du vétérinaire entraîneur G. Milton, à Chantilly.

◆ ◆ ◆

Parmi tous nos entraîneurs de Chantilly, de Maisons ou de Compiègne, G. Milton est, à coup sûr, celui qui porte le moins sa profession sur sa figure. Quand vous rencontrez sur les champs de courses ou les routes d'entraînement ce gros homme, à la démarche un peu lourde, au geste lent, à la physionomie ouverte et franche, aux yeux brillants de malice intelligente, vous le prendriez bien pour un gros propriétaire normand ou picard, pour un éleveur-gentleman farmer, mais certes non pour un entraîneur de chevaux de pur sang.

Beaucoup de nos entraîneurs modernes, publics ou particuliers, ont le « chic anglais », une certaine recherche dans la coupe de leurs vêtements, certains même, sont aussi forts sur le chapitre des cravates que M. Le Bargy. G. Milton appartient à l'ancienne école, à l'école de Thomas Carter et de Henry Jennings. Autrefois, le « vieux chapeau » du père Jennings était légendaire, le « melon » de G. Milton le deviendra ; suivant la façon dont il est posé sur sa tête, on peut juger si l'entraîneur est content ou non de ses pensionnaires. Je crois que vous verrez aussi rarement Milton sans son « chapeau melon » que Webb, l'entraîneur du baron de Schickler sans ses deux œillets, aux couleurs de l'écurie.

Un propriétaire — qui n'entraîne pas chez Milton — me disait récemment de lui : « c'est le plus brave homme de la terre, il est sérieux, aime et connaît les chevaux, de plus, il sait les soigner et les nourrir; jamais les propriétaires n'ont eu un reproche à lui adresser, c'est le modèle des entraîneurs ».

Quel éloge, après cela, voulez-vous que je fasse de celui qui a su amener Kizil-Kourgan en si belle condition pour le récent Grand Prix ?

G. Milton — s'il a conservé l'accent, il n'en a guère le type — est un anglais. Son père — qui a laissé un nom de l'autre côté du détroit — fut pendant plus de vingt ans l'entraîneur particulier de Lord Portsmouth ; c'est lui qui entraîna Buccaneer, père de Kisber, lequel gagna la même année en 1876, le Derby d'Epsom et le Grand Prix de Paris, de King of the Forest, de Tann Dear, de Scherness, de Sydmonton, de Cachuca, etc., etc.; G. Milton a, du reste, dans son vestibule un tableau représentant les portraits de ces grands chevaux et les fers qu'ils portaient lors de leurs grandes victoires. Né, on le voit, au milieu des chevaux, celui qui devait être un de nos meilleurs entraîneurs de France, fit en Angleterre des études pour devenir vétérinaire, il conquit ses diplômes avec succès et débuta comme aide chez M. Manington, un vétérinaire anglais qui était également entraîneur.

G. Milton, entraîneur de MM. de Saint-Alary, Marghiloman et de Ganay, rentrant de l'entraînement.

Ce n'est qu'en 1883 — l'année de Frontin — que Milton vint en France, et s'établit comme vétérinaire à Chantilly, en plein centre d'entraînement et créa un « hôpital pour chevaux » ; plusieurs grands propriétaires lui confièrent la visite et les soins à donner à leurs écuries. Il avait déjà une bonne clientèle, quand une série de très heureuses opérations lui valurent un grand et légitime succès. C'est, il y a une huitaine d'années, en 1894, un cheval de chez Newling, Doyenné II, traversant Paris après avoir couru à Longchamp, fut victime d'un accident: le brancard d'un fiacre lui entra, comme le fer d'une lance, dans la cuisse gauche qu'il fendit presque en deux. On parlait d'abattre le pauvre animal, quand Milton eut une meilleure

Mathew, premier garçon.

Les boxes de l'écurie d'entraînement.

pensée: il songea à le sauver et le fit transporter à son hôpital ; il tira d'affaire Doyenné II, comme dans la suite, a Noce de l'écurie Lefèvre, Satory, de l'écurie Aumont, Goguenard de l'écurie Soubeyran, Adelante de l'écurie Saint-Alary, Vendéenne de l'écurie Aumont, je n'en cite que quelques-uns. Et comment Milton a-t-il pu réussir, où beaucoup avaient échoué? Tout simplement par des soins continuels, une surveillance de tous les instants, et une nouvelle méthode de suspension, de façon que le cheval soit imperceptiblement suspendu, juste assez pour ne point faire porter à terre le membre atteint. Quelques-uns de ces raccommodés ont terminé leur existence au haras ; d'autres, comme Goguenard, ont couru après leur accident ; j'allais oublier Spartacus de l'écurie Balli qui avait une fêlure du paturon. Milton l'acheta 500 francs, le raccommoda si bien que le cheval gagna et fut réclamé par M. J. de Brémond sous les couleurs duquel il courut fort honorablement.

Premier dressage. — Le travail à la longe d'un yearling.

Mais Milton, qui avait dans le sang la passion du cheval de courses et des courses, ne put rester uniquement vétérinaire; il y a trois ou quatre ans, il transforma son hôpital, augmenta le nombre de ses chevaux et s'établit entraîneur public. Trois de ses anciens clients lui confièrent leurs chevaux, MM. de Saint-Alary, M. Marghilhoman et le comte Gérard de Ganay, cela suffit pour occuper la vie d'un homme, car aujourd'hui, G. Milton a soixante chevaux à l'entraînement, uniquement en vue de courses plates. Milton envoie tous les chevaux d'obstacle chez Brockwell. Trois premiers garçons sont attachés à l'écurie. Gustave Mathew, un français, serviteur modèle, qui était déjà resté dix ans avec Milton, lorsqu'il ne faisait qu'exercer la médecine vétérinaire, ne s'occupe que de la nourriture des chevaux, et de la surveillance des magasins à fourrages. Robinson, accompagne les chevaux sur les routes ou les pistes d'entraînement, et Hatche est le garçon de voyage.

J'ai demandé à Milton s'il avait une méthode spéciale d'entraînement; voici ce qu'il m'a répondu, je transcris fidèlement : « Il y a des gens qui disent qu'ils connaissent les chevaux, ils se vantent ; moi qui suis né dans une écurie d'entraînement et qui ne m'occupe que des chevaux, j'apprends tous les jours quelque chose de nouveau, il en sera ainsi jusqu'à mon dernier jour, et ceux auxquels j'aurai appris ce que je sais, auront encore à apprendre.

« L'art d'entraîner un cheval, voyez-vous, ça ne s'apprend pas dans les livres ; autant de chevaux, autant de méthodes, et puis ce qu'il faut surtout aux chevaux, c'est une bonne hygiène, des soins incessants, une nourriture de choix et qui plaît à l'animal. Pourquoi un cheval ne serait-il pas comme un homme ? Il y a des plats qui ne conviennent ni à notre estomac ni à notre goût ; chez les chevaux c'est la même chose. J'ai ce principe que l'*entraînement à la mangeoire* est supérieur à l'entraînement sur la route.

« En France, nous avons de la bonne avoine et de bons fourrages, meilleurs qu'en Angleterre, mais qui ne valent pas ceux d'Écosse. A mes chevaux, je donne, outre l'avoine et le fourrage, des maches, de la luzerne hachée, des fèverolles concassées, du vert de temps à autre, mais pas trop. Tous les matins, je passe moi-même la visite des membres, et le soir je fais le tour des mangeoires ; un cheval qui se nourrit bien galope bien.

« Pour le travail, un travail méthodique et point trop dur ; il vaut mieux galoper sur un champ de course que dans des essais qui énervent et fatiguent le cheval sans raison ; ainsi, jamais avant les épreuves dans lesquelles Kizil Kourgan et Arizona ont couru ensemble, les deux bêtes n'avaient été essayées. »

Voilà ce que m'a dit G. Milton et je crois qu'il est dans le vrai. L'autre matin, j'ai revu dans leurs box Kizil-Kourgan — un peintre était en train de faire son portrait — et Arizona : les beaux chevaux! Certains disent que le rouan et l'aubère, chez les chevaux, ne sont pas un signe de qualité; quelle erreur : Kizil a de vastes taches aubères! voilà qui est fait pour réjouir le comte de Robien, cet éleveur qui s'est presque spécialisé dans les rouans et dans les aubères. Quant à Arizona, il me plaît peut-être encore mieux que la pouliche; mais c'est un animal sur lequel on peut plus difficilement compter, car il a un défaut, aussi grave pour un cheval que pour un jeune homme, c'est un « solitaire » ; on a beau le surveiller, ça lui arrive quelquefois, et ma foi, cette ... occupation lui est plus préjudiciable qu'une course sévère.

La place me manque, je voudrais encore parler des derniers produits de cet excellent étalon que fut Omnium II ; il y a chez Milton une propre sœur de Kizil-Kourgan, et un poulain d'Omnium II, qui sont des merveilles de construction et d'élégance ; en me les montrant, Milton me disait « c'est un tableau » et quand en parlant d'un cheval Milton a dit: « c'est un tableau » il a tout dit. Attendons-nous donc encore à des succès de l'entraînement Milton et des écuries St-Alary, Margilhoman et Gérard de Ganay pour la prochaine campagne.

PAUL MÉGNIN.

(1) Les pensionnaires de l'écurie Milton rentrant du travail.

(2) Les deux braves et forts percherons ne se doutent nullement que le fumier qu'ils vont transporter est du fumier de choix.

Une demi-finale des 100 mètres (hand) gagnée par Miot.

Moulin, gagne la finale des 100 mètres.

Une Réunion chez les Dominicains

L'École Albert-le-Grand, à Arcueil, dirigée par les Dominicains, et aux destinées de laquelle présida le célèbre Père Didon, est un des établissements d'instruction secondaire où les sports sont le plus en honneur. Le fait est digne de remarque car, en général, dans les établissements religieux, les exercices physiques trouvent un mauvais accueil chez les directeurs ou professeurs.

Il y a des gens qui prétendent que l'on fait trop de sport au collège ou au lycée : ceux-là sont déjà tentés de crier au surmenage physique! Sur quels renseignements peuvent-ils bien baser de telles affirmations? Ceux qui ont leurs entrées, petites ou grandes, dans les établissements d'instruction sont tout à fait rassurés à ce sujet. Les exercices athlétiques n'y sont guère plus en honneur qu'il y a vingt ou trente ans. Les associations scolaires n'y existent que de nom. Sur les 1 000 élèves d'un lycée, 100 ou 150, tout au plus, en font partie et, parmi ces derniers, il n'y en a pas plus de 20 ou 30 qui pratiquent un sport avec un peu de sérieux. Voilà la situation de l'éducation physique chez nos scolaires. Elle n'y existe qu'en principe, mais, dans la réalité, les jeunes Français n'exercent pas leurs muscles. L'université et les familles, loin de les encourager dans cette voie, font tout ce qu'elles peuvent pour les en éloigner.

Aussi est-ce toujours avec le même enthousiasme que les partisans de l'éducation virile se rendent à la réunion annuelle organisée par l'Association Athlétique de l'école d'Albert-le-Grand, à Arcueil. Là, tout au moins, ont voit une jeunesse active qui sait mettre en pratique les nouvelles formules. A la vérité, cela n'a pas été sans mal et le Père Didon, à qui l'on doit cette initiative, eut à entamer une lutte terrible contre les mamans terrorisées : — Vous allez tuer mon fils ! imploraient-elles. Ce à quoi le célèbre dominicain répondait froidement : — Oui, madame, nous exerçons notre cruauté sur votre enfant. Nous voulons sa tête!

Aujourd'hui, les mêmes mamans viennent applaudir aux prouesses de leurs fils et elles s'en vont désolées quand ce dernier n'a pas remporté le plus petit handicap.

Le père Brivot, le nouveau directeur de l'école d'Arcueil.

Une fois par an, ils convoquent leurs collègues des autres collèges et lycées de la région parisienne à venir leur disputer les très jolis prix qu'offre leur association. Et, depuis que le Père Didon n'est plus, ils ont trouvé dans ses successeurs, les R. P. Feuillatte et Brivot, les mêmes encouragements.

L'abbé Dumont, directeur de l'École, que nous interwievons à ce sujet, nous dit tout le bien qu'il pense des sports.

— N'avez-vous pas, lui demandons-nous, quelques inconvénients à signaler ? La discipline, par exemple, n'en souffre-t-elle pas un peu ?

— Aucunement, nous répond l'abbé Dumont. A moins, cependant, que vous teniez pour une grande qualité chez un jeune garçon, la politesse la plus raffinée. Je dois vous avouer que, sous ce rapport, nos élèves ont un peu perdu. Les francs lurons que vous voyez courir et sauter en ce moment, n'ont pas des manières de muscadins. Mais est-ce absolument nécessaire ? Et cette politesse raffinée, ne l'acquierront-ils pas assez tôt lorsqu'ils rentreront dans leurs familles : « N'allez pas conclure, ajoute l'abbé Dumont en riant, que nos élèves soient des voyous ! »

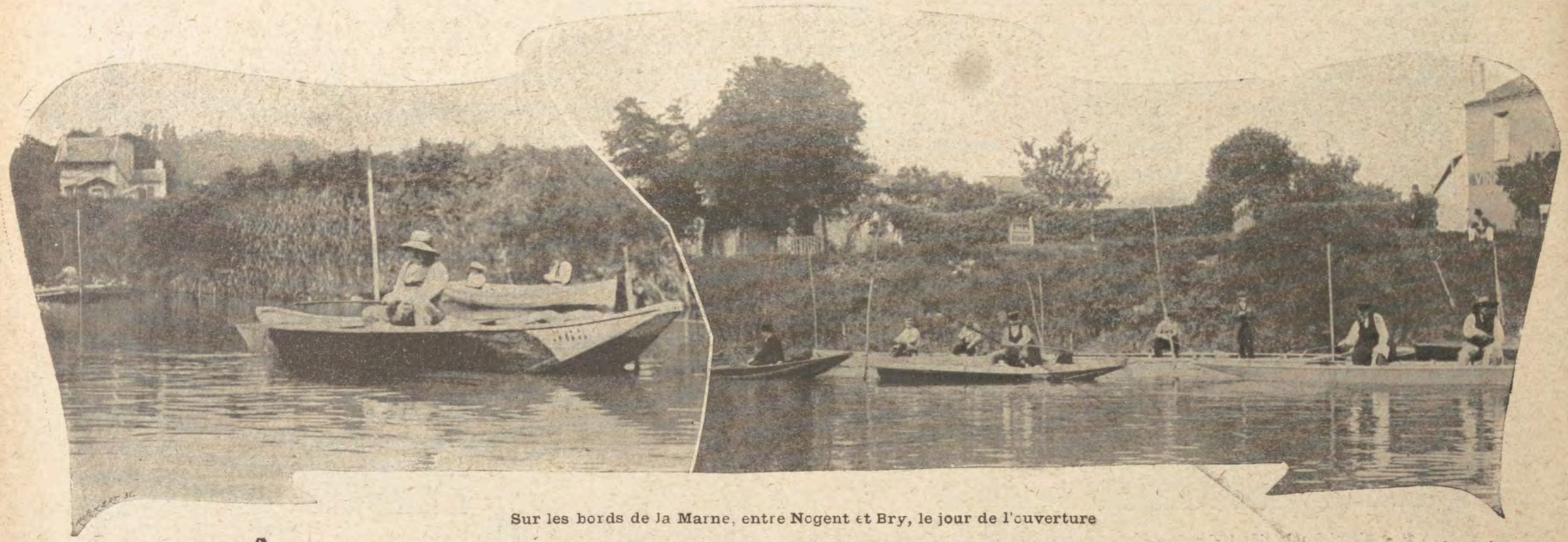
Tout en nous livrant à notre enquête, nous continuons à suivre les épreuves sportives.

Les performances accomplies, il faut l'avouer, sont médiocres et lorsque je les compare à celles des scolaires d'Angleterre ou des États-Unis, la comparaison n'a rien de très flatteur pour notre race!

A la vérité, il n'y va pas de la faute des dirigeants de ces associations. Celle d'Albert-le-Grand est conduite de main de maître par M. G. Cornil qui prêche d'exemple en courant lui-même. Mais les jeunes athlètes continuent à dédaigner la méthode et l'entraînement régulier, et les mieux doués pour réussir ne font rien de bon.

G. DE LAFRETÉ.

Choisel gagne le saut en longueur.



Sur les bords de la Marne, entre Nogent et Bry, le jour de l'ouverture

LA PÊCHE A LA LIGNE

La pêche s'est ouverte, il y a quelques jours, sans grand éclat comme chaque année, mais non sans une joie pour beaucoup, depuis l'ouvrier des villes qui, chaque dimanche, prendra ou essayera de prendre une petite friture, jusqu'au sportsman aristocrate qui pratique la grande pêche.

✤ ✤ ✤

L'OUVERTURE de la pêche — qui coïncidait cette année avec la première journée de printemps légal — fut favorisée par un temps vraiment superbe ; aussi dès l'aube, du nord au midi, de l'est à l'ouest, d'innombrables lignes se sont abattues sur les eaux.

A vrai dire, la mi-juin, que ce soit le 15 comme ces années dernières ou le 22 comme cette année, n'est pas une époque bien propice à la pêche, car les eaux sont encore très fraîches, et comme le printemps de 1902 fut plutôt troublé, elles sont en outre limoneuses et rapides ; de plus, les poissons, fatigués par le frai ne sont point précisément en forme, et encore languissants, ils se laissent difficilement tenter par les mille appâts variés que l'on a préparés avec soin à leur intention.

Aussi, la première quinzaine ne compte-t-elle guère pour les pratiquants sérieux ; ceux-ci, bien qu'ils aient soupiré pendant deux mois après l'heure de l'ouverture, laissent leurs confrères en saint Pierre appâter les eaux et, dans les premiers jours de juillet, ils en bénéficieront. La dernière quinzaine de juin n'est, pour ainsi dire, qu'une répétition générale, la petite guerre avant les grandes manœuvres : on choisit sa place, on l'amorce, on la prépare pour les futures victoires.

Nous avons, le jour de l'ouverture de la pêche, fait à l'intention de nos lecteurs amateurs de ce sport, le tour de la Marne, de Bry-sur-Marne à Créteil ; j'aurais beaucoup désiré prendre un instantané d'un pêcheur tirant de l'eau une belle pièce, ne fût-ce qu'un gardon respectable ou un barbillon au ventre rebondi, cette satisfaction ne m'a point été donnée : on n'a guère pris que du « petit » dans cette première matinée. La pêche en rivière, du reste, n'est point si aisée que certains veulent bien le croire ; elle se résume en ceci : l'amorce et le fond. Amorcez avec ce qui vous servira à escher, trouvez la vraie profondeur à laquelle chaque sorte de poisson cherche sa pâture ; voilà les deux grands secrets de la pêche à la ligne.

Apprentis pêcheurs pêchant l'ablette à la sortie d'un égoût.

Ce n'est qu'en tâtonnant que vous arriverez à trouver le fond juste où le poisson mord volontiers ce jour-là ; car la température, le vent, l'heure, la saison peuvent faire tenir le poisson à des hauteurs différentes dans l'eau.

D'autre part, diverses espèces de poissons ont des régions et surtout des eaux qui leur conviennent mieux que d'autres : c'est ainsi qu'on trouvera dans les eaux rapides et froides la truite et l'ombre chevalier ; dans les eaux tranquilles et profondes, près des herbiers, le chevesne ou meunier, la carpe et la brème ; près des moulins la perche ; un peu partout le gardon ; sur des fonds de sable ou de gravier fin, le goujon ; dans les eaux vives, le barbeau et la vandoise, etc., etc. Le grand ennemi du pêcheur à la ligne, est le pêcheur à l'épervier, véritable écumeur de nos rivières des environs de Paris ; un fait curieux à remarquer : la pêche bien que réglementée comme la chasse, n'est pas aussi surveillée. Je ne dis point par les garde-pêche particuliers, mais par les agents de l'autorité : gendarmes et gardes champêtres. Que de fois ai-je vu sur les bords de la Marne, la nuit, de ces féroces braconniers jeter l'épervier ou attirer les poissons dans des nasses avec de petites lampes électriques, car le poisson est un peu comme l'alouette, il est attiré par ce qui brille. Il faudrait que tous les cantons de pêche, principalement dans les environs de Paris, fussent loués à des sociétés de pêcheurs à la ligne, qui interdiraient l'épervier et réglementeraient la pêche aux nasses et aux lignes de fond ; sans quoi on aura beau empoissonner la Seine et la Marne, le pauvre pêcheur à la ligne reviendra plus d'une fois bredouille.

PAUL MÉGNIN.

Un vieux malin préparant ses lignes.

(Cliché Ouvraud.)

Pantin, adjud. M. d'arm., St-Cyr. Hilbert, adj. 49e. M. de Cartassac, amat. Rolland, adj. 18e. M. Santhagens, amat. Loustalot, prof. à Bayonne. Lachèvre, M. d'arm. 6e col. Cazaux, adj. 78e Saint-Paul, adj. 24e d'art. Chantelat, M. d'arm. 20e drag. Lieutenant Coudanne. Rossignol, adj. M. d'arm. tr. des équip. Lurbe, prof. à Bordeaux. René Haussy. Capitaine Debax. Lucienne Haussy. Ch. Dain, prof. du cercle de Biarritz.

UNE FÊTE D'ESCRIME A BIARRITZ.

Une grande fête d'escrime, à laquelle assistaient le roi Oscar II, de Suède et Norvège et la princesse Fredericka de Hanovre, a été donnée il y a quelque temps au Casino de Biarritz. Notre photographie représente le groupe des tireurs, parmi lesquels le capitaine Debax, les professeurs Rossignol, Loustalot, etc.

BLOC-NOTES

♣ ♣ ♣

AÉROSTATION

LA COUPE DES FEMMES AÉRONAUTES

Mme Pinch, concurrente de la Coupe de la *Vie au Grand Air*, a pris place mercredi à midi dans l'*Eros*, piloté par le comte de Castillon de Saint-Victor.

Participaient en outre au voyage M. Olivier, le Dr Richet, directeur de la *Revue scientifique* et un autre amateur. L'aérostat, gêné par le vent violent, a eu quelques difficultés à prendre son départ, mais a fait un beau voyage et est descendu à Condé-sur-Vire (Manche), couvrant un parcours de 244 kilomètres.

Dans la même journée, Mme Maison, partie à 4 heures du soir, a couru la Coupe, dans l'*Aéro-club n° 2*, piloté par son mari et accompagnée de MM. Gaillard frères et Blondel. La descente a eu lieu à la Ferté-Macé (Orne), distant de Paris de 190 kilomètres.

Ces intéressantes ascensions, commencées par Mlle Lapeyre, continuées par Mmes Maison et Pinch, promettent de donner les meilleurs résultats. Après trois tentatives, Mme Pinch est actuellement détentrice de la Coupe des Femmes aéronautes, par 244 kilomètres. Pour un commencement c'est fort bien.

Notre directeur, Pierre Lafitte a envoyé mercredi à l'*Aéro-Club* l'objet d'art qui constitue la Coupe challenge des Femmes Aéronautes, la *Jeune Provence* de Gustave Charpentier, que nous avons reproduit dans nos colonnes.

AUTOMOBILE

DANS LE TRAIN SPÉCIAL

La course Paris-Vienne avait amené un tel mouvement de voyageurs dans les villes situées sur le parcours que pas mal de voyageurs du train spécial ont été contraints de passer la nuit dans les couchettes des sleeping-cars. Seuls, ceux qui avaient eu la bonne idée de s'adresser aux *Services Internationaux d'Hôtels*, ont trouvé pendant toute la durée du voyage un excellent gîte qui les attendait à l'arrivée et ils se sont félicités de leur idée.

CYCLISME

LE MARIAGE D'AMBROISE GARIN

L'excellent stayer Ambroise Garin, frère du gagnant de Paris-Brest, nous a fait part de son prochain mariage avec Mlle Florentine Peuez. La bénédiction nuptiale leur sera donnée mardi prochain à 11 h. 1/2, en l'église Notre-Dame de Vincennes.

Le Gérant : JARRIGE.

ESCRIME

LA POULE DES CHRONIQUEURS

La 5e poule annuelle des chroniqueurs d'escrime s'est disputée au Lycée Condorcet. Willy Sulzbacher et Louis Perrée sont arrivés *ex æquo* avec une touche. Une assistance très choisie assistait à la réunion. On a expérimenté le bouchon enduit de gouache.

Les résultats de cette expérience ne furent pas favorables à la nouvelle méthode et les jurés durent s'en référer à leurs yeux.

Résultats : 1er Sulzbacher, de l'*Escrime Française* et du *Paris-Sport* ; 2e L. Perrée, de la *Vie au Grand Air* et de l'*Auto-Vélo* ; 3e R. Lacroix, de la *Presse* ; 4e C. de Boissières, de *Tous les Sports* ; 5e A. Thomeguex ; 6e L. d'Hurcourt, du *Temps*.

La séance était placée sous la présidence de M. Letainturier-Fradin, et le jury était ainsi constitué : MM. Ayat père, président ; H.-G. Berger, Boisdon, Jacques Boulenger, Dr de Pradel, Lafourcade-Cortina.

POLO

MATCH FRANCO-AMÉRICAIN

Le jeudi 26 juin après-midi a eu lieu, au Polo-Club de Bagatelle, un match franco-américain, qui avait attiré nombreuse et élégante assistance.

Les équipes étaient composées comme suit :

Américains. — Hazard, Collier, M. Watterbury, L. Watterbury.

Bagatelle. — Baron Edouard de Rothschild, duc de Santona, Kennedy, M. Raoul-Duval.

Arbitres. — MM. Luis de Errazu et F. H. G. Galvayne.

Le team de Paris a gagné par 4 goals contre 3 goals aux Américains, après 1 h. 10 de lutte acharnée.

BILLARD

LA FANTAISIE

Je veux parler aujourd'hui de la fantaisie au billard, de ces points prodigieux ou drôles qui, toujours, stupéfient ou amusent la galerie.

Depuis l'installation des Académies dans Paris, les professionnels, jusqu'alors très nomades, avaient cessé leurs pérégrinations et abandonné les coups de fantaisie — qui, auparavant, formaient l'élément le plus sûr et le plus attrayant de leurs séances — pour se consacrer uniquement aux parties spéciales usitées dans les Académies où ils jouent.

C'était une branche du billard qui allait disparaître et une des branches les plus attrayantes, à mon avis ; c'était un passé qu'on oubliait, l'époque des Berger, des Ubassy, des Gabriel, des Oscar de Beauvais, la période des séances en province et de la fantaisie merveilleuse.

Trois ou quatre fois cet hiver, les professeurs ont exécuté des coups de fantaisie dans leurs Académies et les applaudissements qu'ils ont récoltés leur ont prouvé combien ce divertissement de billard plaisait au public.

Autrefois, tous les professeurs qui voyageaient en province et à l'étranger avaient dans leur sac des coups très brillants ; actuellement très peu d'entre eux pratiquent cette branche du jeu. Les meilleurs spécialistes qui existent en l'espèce dans ce moment sont : Albert Garnier qui, doué d'un coup de queue d'une vigueur exceptionnelle et d'une rare adresse, arrive à exécuter des points absolument impossibles pour la plupart des joueurs. Karl Vandoore (Alias Kaarlus), un Belge, émigré en Amérique depuis de longues années.

On ne peut imaginer un coup de queue plus puissant que celui de Kaarlus. Il fait au billard ce que personne au monde ne peut faire. Qu'on en juge par le trait suivant : il a gagné à Chicago ou à New-York une partie en 100 points, ayant un sac de blé sur les épaules, et ce tour de force a été d'autant plus prodigieux que son adversaire — un Américain qui aurait dû vivre à Rome dans les temps néroniens — a eu la cruauté de lui jouer tout le temps la « carotte », afin de faire traîner la partie en longueur.

Goffart, le Footit du billard, le plus joyeux fantaisiste qu'il se puisse, l'homme qu'on n'égalera jamais comme entrain, comme bagout, comme originalité : que Goffart carambole en faisant sauter ses billes, qu'il les fasse tourner dans une assiette ou autour du billard avec une rapidité inimaginable, qu'il enlève en carambolant une bille placée sur une bouteille ou sur la pipe d'un compère, qu'il exécute un coup ou qu'il l'annonce, Goffart fait preuve d'une adresse merveilleuse et amuse, par sa franche gaieté et ses boniments bien personnels.

Espérons que ces artistes auront des imitateurs et que la fantaisie ne disparaîtra pas.

COUNT REDDEER.

BIBLIOGRAPHIE

COMMENT DEVENIR FORT, par J. de LERNE, avec préface de GABRIEL BONVALOT. 1 vol. 3 fr.

« Si vous osez prendre vous-même la responsabilité de votre corps, « vous oserez peut-être prendre les responsabilités qu'aiment les « hommes libres et qui leur font endosser leur harnais de combat.

« Lisez ce livre et vous verrez que l'éreintement n'a rien de com- « mun avec l'entraînement. Essayez, persévérez, et vous verrez que « peu d'exercice, mais tous les jours, vaut mieux que trop, mais « rarement.

« Suivez les conseils de M. de Lerne et vous vous porterez bien. »

C'est dans ces termes que Gabriel Bonvalot parle le livre en sa préface, et je ne saurais mieux recommander ce volume qu'en me servant de ses propres paroles.

Prix : 3 *francs.*

Le tome XIII du **STUD-BOOK FRANÇAIS DE PUR-SANG**, publié par ordre du Ministre de l'Agriculture vient de paraître.

Cet ouvrage contient les renseignements sur les Etalons, Poulinières et produits anglais, anglo-arabes et arabes, de 1898 à 1901. Prix : **25 francs.**

Notre service de librairie se charge d'envoyer en France les volumes dont il est rendu compte dans cette rubrique, à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée du montant en mandat ou timbres-poste, augmenté de 0 fr. 50 pour frais de port et d'envoi.

CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.

s Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

ne passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

SURANCES SPORTIVES

Assurances Spéciales, 20, *Rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.

surance contre les accidents, pour être bien 'est-à-dire pour donner à ceux qui la con- it pleine et entière garantie, doit être faite eaucoup de soins, et demande le concours ds istes rompus à la confection des contrats nstituent cette garantie.

l s'agisse d'assurances automobiles, de che- et voitures, ou d'assurances individuelles, la souscrite ne vaut que par les clauses y ins- clauses qui varient à l'infini suivant les cas.

Assurances Spéciales, 20, rue Taitbout, s, se chargent de toutes les assurances en l, et tout particulièrement des assurances es pour lesquelles elles se sont spécialisées. les sportsmen qui voudront être bien assu- ne pas payer des primes exagérées feront ien de s'adresser aux **Assurances Spé-**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront satisfactions.

demande, les **Assurances Spéciales** en- donner verbalement toutes les explications

donner rendez-vous, écrire ou téléphoner 41.

AUTOMOBILES

ion exceptionnelle, 3 trains Scotte abso- ent neufs. A vendre bonnes conditions. — k, ingénieur, hôtel Bayard Toulouse. (6340)

formation de motocycles à pétrole en urettes 2 places côte à côte. Débrayage 2 . Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Télé- 23. 05. (6245)

z-vous louer bicyclette, motocycles et au- obiles? adressez-vous au *Garage Dupré*, nue de la Grande-Armée; 156, avenue Ma- Téléph. 503-50. Leçons, vente, achat, avances rchandises. (6302)

chauffeur, 28, rue Mogador, Paris, livre uite les nouveaux modèles *Gladiator, Re- le Dion*, etc. Grand choix de voitures d'oc- les premières marques telles que *Panhard- r, Renault, de Dion, Mors.* Toutes voitures et garanties. (6310)

obile Panhard, tonneau 12 chevaux, à ven- — Villeneuve, à Talence (Gironde).

nd garage de la Porte-Maillot, 8, rue barcadère, Paris. Tél. : 563-64. s voitures ci-après :

tte de Dion, capote.....	2.200	»
lle, 4 ch. 1/2, circulation d'eau..	1.450	»
tonneau, roues bois.....	3.000	»
1902, tonneau, 5 places.....	3.500	»
, vérit. mot. de Dion, m. parfaite	2.500	»
tte Bertrand, fait 40 à l'heure....	2.250	»

(6312)

rains Scotte, dernier type, voyageurs et ageries avec accessoires. A céder, matériel neuf. — Desmares, agréé, Caen. (6344)

es d'automobiles à louer. 28, quai de Passy. (6348)

ette Peugeot, 4 ch., mod. 1900, 3 places. te, pneus ferrés, 2.200 fr. Menier, 6, rue , Paris. (6313)

e Hurtu, 4 ch. 1/2, 3 places, pneus Miche- hare, 1900 fr. Lapierre, 21, r. Jeanne-d'Arc, .-et-M.). (6349)

Comiot, mot. Dion. 750 fr., marche par- état neuf. S'adr. 44, rue N.-D.-des-Vic- (6350)

ARTES POSTALES

vues France, 5 centimes. Liste franco. e carte, quels prix? — Guénin, St-Pierre, n. (6341)

CHEVAUX

re joli poney rouan, 6 ans, attelé avec duc, e 4 places, cheval sage conduit par dame. o fr. On donnerait location un mois rem- e en cas de vente. Ecrire et prendre ren- , H. Dramard, 13, rue Saint-Martin, Ver- (6314)

CHIENS

Burdigala. Chiens de chasse pratique. Uni- omme bon marché et qualités. Références. at (Gironde). (6320)

Colleys, race pure, parents primés, pho- hie d'Hyder de Las-Deyes. Cuq-Toulza (6342)

DIVERS

Aux chauffeurs, mécaniciens, etc. *Le Pratique*, nouveau pantalon, breveté S. G. D. G., sur lequel se trouve adaptée une bavette retenue par des bretelles. Médaille d'or, 1900. En toile bleue : 6 fr. 50 ; en toile cachou : 9 fr. 50. — Braillon, 35, rue Berger, Paris (Ier). Téléphone 279-37. (1897)

YACHTS

Yacht à vapeur, mer et rivière, 60 chev., 20 m. long, en acier. 4 lits de maître, poste parfait état.

Yacht à vap., 16 m. long., 30 chev., ponté, cabine, 2 500 fr.

Canot à pétrole, 6m50 × 1m10, acajou, 4 chev. 1 000 fr. On échangerait contre automobile. Hachin, 33, rue Adam-Ledoux, à Courbevoie (Seine). (6351)

Echos

VICHY-ÉTAT

Les Comprimés " **Vichy-Etat** ", si utiles en voyage pour préparer soi-même instantanément son eau alcaline gazeuse, ne se vendent pas en tubes, mais seulement en flacons de 100 comprimés portant la marque " **Vichy-Etat** ". — Se méfier des nombreuses fraudes et imitations, et exiger Comprimés " **Vichy-Etat** ".

***

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DES GRANDS EXPRESS EUROPÉENS

A partir du 1er juillet prochain, remise en marche de l'*Engadine-Express*, ce train de luxe si justement apprécié des touristes qui se rendent en Suisse.

L'*Engadine-Express* part tous les jours de Paris (Est), à 6 h. 50 du soir, pour arriver à Lucerne à 8 h. 10 du matin et à Coire à 9 h. 44 du matin.

Deux fois par semaine, une voiture se dirige sur Interlaken.

Pour tous renseignements et pour retenir se places à l'avance, s'adresser à l'Agence de la Compagnie des wagons-lits, place de l'Opéra.

***

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Bains de mer en Bretagne.

Billets d'aller et retour à prix réduits, valables pendant 33 jours. Pendant la saison des Bains de mer, jusqu'au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des billets aller et retour de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet (Sainte-Marguerite), Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon (Le Palais-Belle-Ile-en-Mer). Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau, Quimper (Bénodet, Beg-Meil, Fouesnant), Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy), Douarnenez, Châteaulin (Pentrey, Crozon, Morgat).

***

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANEE

Excursions à Fontainebleau.

Des trains de plaisir auront lieu les dimanches 6, 13, 20 et 27 juillet 1902 entre Paris et Fontainebleau.

Prix des places, aller et retour : en 2e classe, 4 fr. 45; en 3e classe, 2 fr. 90.

Départ : à 7 h. 34 m. Arrivée : à 8 h. 44 s. — Retour par tous les trains du dimanche dans les conditions prévues pour les voyageurs ordinaires.

Nombre des places limité. Franchise de 30 kg de bagages par place.

A l'occasion des vacances de 1902, la Cie P.L.M. mettra en marche sur la Savoie les trains de plaisir (1re, 2e et 3e cl.) ci-après :

1er Août. — Départ de Paris à 11 h, 55 s. Arrivée le 2 août à Annemasse, midi 40 ; Bonneville, 2 h. 17 s.; Le Fayet-St-Gervais, 3 h. 26 s.

8 Août. — Départ de Paris à 11 h. 55 s. Arrivée le 9 août à Chambéry, 11 h. 59 m.; St-Pierre-d'Albigny, midi 37; Moutiers Salins, 2 h. 40 s.

Prix (aller et retour) sur :

	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Annemasse,	68fr40	46fr20	24fr15
Bonneville,	71 »	47.95	25.05
Le Fayet-St-Gervais,	75.15	50.75	26.50
Chambéry,	64.40	43.45	22.65
St-Pierre-d'Albigny,	67.10	45.30	23.60
Moutiers Salins,	72.90	49.20	25.70

Franchise de 30 kg de bagages.

Les billets seront délivrés, à dater du 15 juin, aux bureaux P.-L.-M. de la rue Tiquetonne.

Pour chaque train de plaisir, les bagages seront reçus à l'enregistrement dès la veille du départ du train et le jour du départ, jusqu'à 6 h. du soir au plus tard. Le retour s'effectuera au gré des voyageurs jusqu'au 1er novembre 1902, par tous les trains ordinaires, y compris les express, dans les mêmes conditions que pour les voyageurs en général.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au bureau P.-L.-M. de la rue Tiquetonne.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON 7e arrt **RUE VERNEUIL, 48** Rev. 13 596 fr. M. à prix 100 000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. not. 22 juillet. S'ad. à Me Fay. G. Meunié et M. Dauchez, 37. q. la Tournelle, dép. ench.

MAISON 5e arrt **RUE VÉSALE, 7** 1 100 m. R. br. 15 000 fr. M. à p. 150 000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. not. 22 juillet. S'ad. not. Mes Ch. de Ribes, Grignon et Dauchez, 37, q. la Tournelle, dép. ench.

VERNON 3 km. gare, **CHASSE** de la Madeleine, à louer, 160 h. dont 140 bois et 20 ter. et frich.. gros et pet. gib., pav. 3 p. pr 2 chassrs. S'adres. à Me Grimpard, not. Vernon et p. visiter à M. Frizard, garde, château Madeleine, p. Vernon.

PRÉ ST-GERVAIS, pavillon, écurie et remise, villa du Pré, Grande av. 39. Cce 1 000 m. Rev. br. 1 050 fr. M. à pr, 10 000 fr., consig. 2 000 fr. Adj. 26 juill. à 1 h. Etude de Me Chauffriat, not. à Pantin, 101, r. de Paris

VILLEMONBLE Blle propr., ang. Gde rue, 84, et r. Bois-Chatel, 1. Cce 7 hect. 02. Lotissem. facile. M. à p. 200 000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 8 juill. S'ad aux not. à Paris, Mes Decloux et Mégret, 45, r. Richelieu.

5 MAISONS à Paris. 1° r. Demours, 5. Cce 371 m., rev. br. 23 000 fr. env. M. à p. 250 000 fr. 2° r. Fauquet, 22. Cce 253 m.. rev. br. 13 400 fr. env. M. à p. 150 000 fr. 3° r. Galilée, 40, avec terrain en atelier, r. Keppler, 11bis. Cce 504 m., rev. br. 11 700 fr. (atelier non loué). M. à p. 130 000 fr. 4° r. Keppler, 11, libr. location. Cce 181 m. env. M. à p. 75 000 fr. 5° r. des Trois-Frères, 22. Cce 178 m., rev. br. 7 600 fr. env. M. à pr. 80 000 fr. A adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris, le 22 juill. S'adr. aux not. Me Ader, 226, bd St-Germain, et à Me Péronne, 18, rue de la Pépinière, dép. ench.

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris, le 22 juillet 1902.

3 TERRAINS 1° r. Orfila, 4 et 6, Sce 124 m. 20. M. à p. 50 fr. le m. 2° r. Sarrette. Sce 312 m. 25. M. à pr. 60 fr. le m. 3° angle rues Bouchut et Valentin Hauy. Sce 342 m. 31. M. à p. 150 fr. le m. S'ad. aux not. : Mes Delorme, rue Aubert, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, dépositaires de l'enchère.

BOURSE DU CYCLE ET DE L'AUTOMOBILE
33, Boulevard des Batignolles, PARIS
AVANCES IMMÉDIATES
sur CYCLES AUTOMOBILES NEUFS et d'OCCASION
GARAGE ACHAT - VENTE
Téléphone : 309-65

LE MEILLEUR VIN de Table 20 Centimes le litre. Régie et port compris. Echantillon gratis. CADEAU à la 1re pièce d'un baril Muscat vieux Écrire au Directeur des Vignobles de l'HERMITAGE à Fons (Gard).

En Vente Pharmes Parfumrs Coiffeurs
Se recommande par LOTION La BULBINE ses résultats obtenus.
Détruit les Pellicules. Dépôt Général : A. CHÉREAU Nevers. Combat la Calvitie.
PRIX Flac. 3f Gd Fl. 5f 1/2 Litre 9 fr.
Envoi ÉCHANTILLON avec NOTICE : *Franco sur demande*

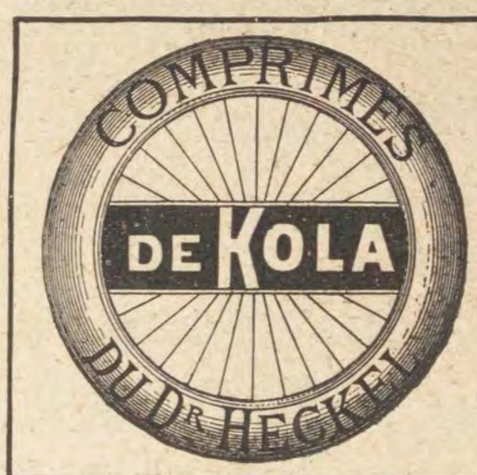
CHAPEAUX ANGLAIS

CASQUE POLO
STAGG 7, rue Auber, 7 PARIS

CABOURG

CABOURG

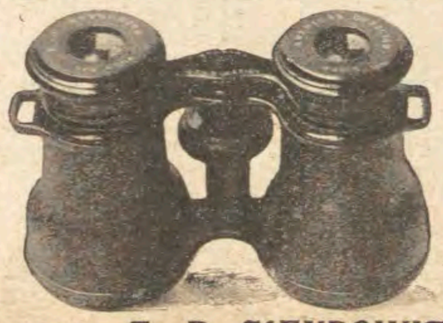
Grand Hôtel
ÉTABLISSEMENT DE 1er ORDRE
Garage pour Automobiles
FABRE & BERTRAND, Directeurs



CYCLISTES-CHAUFFEURS
Les COMPRIMÉS de KOLA du Dr HECKEL
Font disparaître toute fatigue, redonnent de la force et de la souplesse aux muscles.
Deux comprimés par heure en moyenne.
DÉPOT : *Dans toutes les Pharmacies.*

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'ALLUMAGE DES MOTEURS
Piles spéciales Br s.g.d.g pour Motos & Autos
LECLANCHÉ & Cie
SIÈGE SOCIAL : 158, Rue Cardinet, PARIS
MAGASIN DE VENTE : 41, Av. de la Grande-Armée

OUR SPECIAL COMBINATION



JUMELLE spécialement recommandée pour son optique parfaite, combinaison de foyers établie pour le théâtre et la campagne sans changement d'oculaire, jusqu'ici introuvable.
Maximum de champ et de grossissement
LÉGÈRETÉ, ÉLÉGANCE, SUPÉRIORITÉ
La SPÉCIAL COMBINATION est en aluminium, garnie veau mat uni, ne pèse que 200 gr. Dimensions : haut., 7 cm; larg., 11 cm.
Deux petites œillères pour port en sautoir la recommandent à tous les sportsmen
Prix : 125 fr. *(Propriété de la Maison)*
E. B. MEYROWITZ, optician, 3, Rue Scribe, PARIS